

LA SÉRIE
DES FRÈRES
REED

24

Heures



TAMMY FALKNER

24 HEURES

TAMMY FALKNER

NSP

Table des matières

Copyright © 2016 par Tammy Falkner

1. Daniel
2. Faith
3. Daniel
4. Faith
5. Daniel
6. Faith
7. Daniel
8. Faith
9. Daniel
10. Faith
11. Daniel
12. Daniel
13. Faith
14. Faith
15. Daniel
16. Faith

Chers lecteurs,
La série des frères Reed

COPYRIGHT © 2016 PAR TAMMY FALKNER

24 heures/Série des Frères Reed
First Edition
Night Shift Publishing

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, déposée dans un système de recherche, ni transmise sous tout autre forme ou moyen, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans pleine attribution.

Ce livre est un travail de fiction. Les noms, personnes, endroits et événements sont le résultat de l'imagination ou fictifs. Toute ressemblance avec des événements ou des personnes (existantes ou ayant existé) n'est que pure coïncidence.

DANIEL

Les cloches sur la porte tintent alors que j'entre dans le salon de tatouage. La grande enseigne au néon rouge clignote, indiquant « Reed », et il semblerait que le salon soit ouvert. Je balaye la neige de mes cheveux et souffle un peu d'air chaud dans mes mains. Ça caille. Il est minuit pile, nous sommes donc le 31 décembre à New York. Bien-sûr qu'il fait froid. Plus qu'un jour avant le Jour de l'an, et il ne me reste plus que 24 heures pour me créer des souvenirs intarissables. Car avant les 12 coups de minuit, avant la dernière seconde de 2013, je devrais avoir terminé tout ce qui est noté sur ma liste. Je sors le bout de papier de ma poche, et le parcours rapidement.

ME FAIRE FAIRE un tatouage

- Faire un tour en calèche dans la neige
- Assister à une pièce de théâtre à Broadway
- Acheter des marrons chauds dans la rue
- Manger un burger de 500g chez Rocko
- Boire un chocolat chaud sur un banc dans le parc
- Faire réparer ma montre

JE REGARDEE AUTOUR DE MOI. Il y a quelques jolies sérigraphies au mur, et une petite demoiselle s'approche de moi. Elle est habillée dans un style rétro, et ses cheveux sont bouclés et relevés dans un chignon, comme les mannequins des sixties. Sur son badge, il est écrit Friday. Ça lui va plutôt bien. « Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » Elle demande, puis soupire. Elle semble fatiguée, et immédiatement, je me demande ce qui a pu la rendre aussi lasse. Mais je n'ose pas lui demander.

« Est-ce que vous avez laissé Wednesday et Thursday à la maison ? » je lâche.

Son sourcil droit se lève, et elle me dévisage. J'ai tout de suite envie de retirer ce que je viens de dire. Mais elle commence à rire. Et ce n'est pas un rire discret. C'est un rire vrai. Elle secoue un doigt vers moi, puis me fait signe de la suivre. Elle s'assied à une table, me faisant face, et dit, « J'imagine que vous êtes venu pour un tatouage ? »

Je regarde autour de moi. « A vrai dire, je pensais que c'était un bordel ici. Est-ce que je me suis trompé d'endroit ? » Je commence à me lever, mais ma fichue jambe artificielle ne veut pas me mener là où j'ai envie d'aller. Elle se cogne contre la table, et je grimace.

« Vous allez bien ? » dit-elle doucement. Son regard ne se pose pas sur ma jambe. Elle me regarde droit dans les yeux. La plupart des gens jettent au moins un coup d'œil furtif à ma jambe, puis détournent

le regard.

« Oui, » je laisse échapper.

« Eh bien, si vous cherchez un bordel, nous ne pouvons rien faire pour vous, » dit-elle. Elle regarde en direction des deux hommes qui sont en train de faire des tatouages. Ils sont tous grands et blonds, et un petit peu intimidants. Et ils ne semblent pas apprécier mon humour autant qu'elle. Elle murmure. « La dernière fois que j'ai essayé de vendre mon corps ici, les garçons n'ont pas apprécié. » Elle rit. Les hommes me regardent encore plus de travers, et je me demande si je ne devrais pas plutôt m'en aller.

Je regarde ma montre. Je ne sais pas pourquoi je continue de faire ça. Elle a cessé de fonctionner depuis l'explosion en Afghanistan qui a emmené tous mes amis, ma jambe, et ma santé mentale. Je continue de la porter comme si j'espérais qu'elle refunctionalise d'un coup. Mais ça n'arrivera pas. Ma vie est finie. Ou en tout cas, elle le sera à minuit demain soir. Je regarde l'horloge sur le mur. Dans 23 heures et 42 minutes, je finirai ce que le destin a commencé. Et je vais corriger sa plus grande erreur.

Friday agite sa main devant mon visage, et me tire hors de mes pensées. « Salu-ut, » elle chantonne.

« Désolé, » je murmure. Je soupire. C'est si facile d'être happé par les souvenirs. Les cris. La douleur. Le chaos. Je regarde son joli visage. « J'aimerais avoir un tatouage, » dis-je. « Une horloge, peut-être. Avec une aiguille qui se serait arrêtée à minuit. Avec des feux d'artifice autour. » Des feux d'artifice. Des bombes. C'est pareil.

Elle acquiesce. « On peut faire ça. » Elle sort une feuille de papier et commence à dessiner. Après quelques minutes, elle me montre son dessin. C'est tellement parfait. « Comme ça ? » Elle demande.

J'acquiesce. Je peux à peine parler. Quand sonnera l'heure affichée sur cette horloge dessinée, je serai parti. « C'est parfait, » dis-je. Je regarde ma montre. C'est ce que je fais à chaque fois que je me sens nerveux. Je ne m'attends pas à ce que l'heure avance.

Friday appelle au-dessus de son épaule, et l'un des hommes répond. Il nettoie la table et me fait signe d'avancer. Elle lui montre le dessin et il hoche la tête, mordillant le piercing sur sa lèvre. « Je peux le faire, » dit-il. « Mais c'est le dernier pour ce soir. » Il me sourit. « J'ai une très belle femme à la maison qui m'attend dans mon lit. »

« Ah ben, dis-donc, » gazouille Friday. « Moi aussi. » Elle me sourit.

L'un des hommes, le plus grand, la bouscule gentiment. « Tu fais rêver tous les hommes, Friday, » dit-il en me tendant la main. « Paul, » dit-il. Il s'adresse à Friday de nouveau. « N'en rajoute pas, où ce garçon va être tout excité en pensant qu'il a une chance de vous rejoindre. » Ses yeux se plissent, et il se penche vers moi. « Ça n'arrivera pas, » dit-il doucement. « J'ai essayé pendant des années. » Il me fait signe de m'asseoir. « Où est-ce que tu veux ton tatouage ? » demande Paul, alors que l'autre, celui portant un badge sur lequel est inscrit Pete se lave les mains.

Je relève ma manche. Mon avant-bras est l'un des rares endroits sur mon corps où les brûlures n'ont pas laissé des marques. « Ici ? » Dis-je.

« Vous devriez l'enlever pour que ça ne le gêne pas trop, » dit Pete. Il désigne mon teeshirt.

Je craignais ce moment, mais c'est mon dernier jour sur Terre. Qui se soucie de l'aspect de mon torse ? J'enlève mon t-shirt, et j'entends Friday reprendre haleine en voyant mon torse nu. Ça a l'air bien plus douloureux que ça ne l'est vraiment.

« Désolée, » murmure Friday lorsque Paul lui jette un regard noir. Elle s'assied à mes côtés, et ses yeux se dirigent finalement vers la pièce de titane qui dépasse de ma chaussure. « Que s'est-il passé ? » Elle demande doucement.

Pete transfère le dessin sur mon bras, et commence à encre le tatouage sur ma peau. Ce n'est pas très douloureux. Je soupire. « Il y a eu une explosion, » dis-je.

« J'espère que ça n'a pas été trop dur ? » dit-elle doucement. Son menton repose sur sa main et elle s'accoude à la table.

Je hoche la tête. « C'était plutôt affreux. Tous mes hommes ont perdu la vie. » Je relève mon pantalon. « J'ai perdu ma jambe et j'ai subi d'assez graves brûlures. Mais j'ai survécu. »

« L'univers doit sans doute regorger de choses meilleures pour vous, » dit-elle.

Paul renifle. « Friday, s'il te plaît, » il avertit.

J'aurais dû mourir avec eux. « J'en doute, » dis-je. « je lève les voiles dans 24 heures, » je l'informe. C'est un mensonge. Enfin, en quelque sorte. Mais pas vraiment. « Je vais rejoindre mon équipe. »

Le visage de Friday s'illumine. « Eh bien, c'est une très bonne chose. »

Ouais. C'est à peu près la seule chose à laquelle je m'accroche depuis longtemps.

J'ai envie de changer de sujet, alors je pense à la liste dans ma poche. « Sauriez-vous par hasard où je pourrais trouver un horloger ici ? Quelqu'un qui pourrait réparer ma montre ? »

Les deux hommes se regardent, puis l'un d'entre eux dit, « Chez Henry ? »

« Est-ce que vous savez s'ils sont ouverts demain ? » Je demande. « Hum, c'est à dire aujourd'hui. » Je dois faire réparer ma montre jusqu'à demain soir. Avant minuit. C'est sur ma liste.

« Paul, donne-lui un coup de fil », dit Pete. Il sort son téléphone de sa poche et le lance à Paul. Paul jongle avec, jusqu'à ce que Pete tousse pour qu'il s'arrête.

« Ce n'est pas affreusement tard pour appeler ce soir ? » Je demande. Je les regarde.

« La femme d'Henry a eu une attaque il y a deux ans. Lui, il tient la boutique ouverte quand cela l'arrange, tout en continuant de s'occuper d'elle. Il n'est peut-être pas encore couché. Si c'est le cas, Paul laissera un message. » Il hausse les épaules. « De toute façon, ça vaut le coup d'essayer. »

Paul hoche la tête, et je le vois sourire lorsque la personne au bout du fil répond. Paul lui dit que ma montre est cassée. Il me regarde. « Est-ce que vous pourrez y aller une fois que votre tatouage sera terminé ? » Il demande. « Il n'est pas encore couché. »

J'acquiesce. « J'aimerais bien. »

Paul lui parle pendant une minute, puis raccroche.

« Comment va-t-elle ? » demande Pete.

Paul secoue la tête. « Elle ne va pas très bien, et elle est prête à abandonner. Parfois, j'ai l'impression que ce n'est que pour Henry qu'elle s'accroche encore à la vie. » Il soupire. « Je vais noter l'itinéraire pour vous. C'est juste au coin de la rue. Dans le sous-sol d'un immeuble. »

Il me donne sa description de l'itinéraire lorsque Pete termine le tatouage. Je regarde l'encre sur ma peau, et je souris. C'est très beau. Je peux rayer cette étape de ma liste. « Vous y trouverez Faith, » dit-il. « Dans la boutique de l'horloger. »

« Faith ? » Je demande. Je manque de m'étouffer. Je n'ai pas la foi. Plus maintenant.

« Faith est la petite-fille d'Henry. Elle l'aide à prendre soin de sa femme et travaille dans la boutique lorsqu'il est absent. » En levant la main il me désigne qu'elle ne dépasse pas son épaule. « Une petite rousse. Trop adorable. Dans le genre libraire sexy. »

« Faith est une fille ? » Je demande. Ce n'est pas un état d'esprit mystique ?

Paul hoche la tête lentement.

« Oh, okay, » je laisse échapper. Je préfère parler à une fille plutôt que de discuter de foi, d'espoir, de Dieu ou de n'importe quelles autres choses auxquelles je ne crois plus désormais. Je paye mon tatouage et m'avance vers la porte. Mais juste avant que je quitte la boutique Friday se met sur la pointe des pieds et m'embrasse sur la joue.

« Je vous souhaite bonne chance, » dit-elle doucement.

« Merci, » dis-je. J'ai soudainement l'impression d'avoir une boule dans la gorge, mais j'ignore pourquoi.

Pete met vite son manteau. « Je vais vous accompagner jusque chez Henry. Il vaut mieux ne pas vous promener seul dans ce quartier à cette heure. » Il regarde Paul qui, j'imagine, est son frère. Ils se ressemblent beaucoup, mais le plus grand est beaucoup plus costaud. Il ne sourit pas autant que Pete. « Tu

y vas pour raccompagner Friday chez elle ? » demande Pete à Paul.

Paul grogne, amusé, et enlace Friday de ses gros bras. « Si besoin, oui, » dit-il. Il passe sa main dans les cheveux de Friday. Elle lui donne une petite tape sur le poignet jusqu'à ce qu'il l'enlace de nouveau. Elle se cale contre lui et soupire. Il la scrute, comme s'il était troublé. Elle reprend son souffle, s'imprégnant de son odeur, et un sourire illumine son visage. « Tu es prête ? » Il demande.

Elle hoche la tête et rougit. « Ne me raccompagne pas en pensant que je vais t'inviter à rentrer chez moi, » dit-elle en chantonnant.

« Un de ces jours Friday, je ne te laisserai pas le choix. »

Elle se fige et cette idée semble l'exiter.

Pete me donne une tape sur l'épaule en passant. « Tu es prêt ? » Il demande. Je hoche la tête et fourre mes mains dans mes poches. « A demain, » dit-il au-dessus de son épaule.

« Tu as des trucs de prévu pour le Jour de l'an ? » Je demande, alors que nous quittons la boutique. La neige tombe lourdement, et je mets la capuche de mon sweat. Je trébuche légèrement dans la neige, et Pete ralentit son pas. Il ne regarde pas ma jambe et n'en parle pas non plus, se contentant simplement de marcher plus lentement. « Merci, » je marmonne.

« Merci pour quoi ? » Il demande. Il me regarde dans les yeux.

« Rien, » dis-je. Peut-être me suis-je trompé en pensant que c'était pour moi qu'il avait ralenti son pas. Je m'inquiète tellement de mon handicap, que j'ai l'impression que c'est le cas pour tout le monde.

« J'emmènerai ma copine voir le feu d'artifice demain soir, » dit-il.

« Ce soir, » je le corrige. Je regarde ma montre cassée.

« Oh, ouais, » dit-il. Il sourit. « Ce soir. » Son souffle est visible dans l'air glacé. Tout à coup, il s'arrête et tourne pour descendre des escaliers. « Tu viens ? » Il demande, alors que je reste immobile, le regardant comme un idiot. « Nous sommes arrivés, » il explique.

Je descends lentement les escaliers. C'est plutôt difficile pour moi, et si j'étais seul, je les descendrais à cloche-pied. C'est vachement plus facile que de descendre les marches une à une, tout lentement. Mais ce serait aussi bien moins gracieux.

Nous entrons dans un sous-sol rempli d'horloges. Il y a des horloges comtoises, des horloges coucou, ainsi que des horloges de bureau. Un petit train passe au-dessus de ma tête, et je souris en entendant le son qu'il fait.

« C'est plutôt génial, n'est-ce pas ? » demande Pete.

C'est totalement génial, cela me rappelle ma douce enfance.

Il y a une longue table dans le fond de la pièce, et un vieux monsieur y est assis entouré d'un grand nombre de rouages et de pièces détachées. Il porte une loupe binoculaire et son plan de travail est baigné d'une lumière douce. Comme il ne lève pas le nez de son travail, Pete l'appelle par son prénom.

« Henry, » dit-il à voix haute.

L'homme nous regarde par-dessus de ses lunettes. « Pete, » dit-il. Il met de côté ses outils et nettoie l'huile sur ses mains. « Quelle bonne surprise. » Pete s'approche pour lui serrer la main, mais le vieil homme l'attire vers lui pour l'enlacer.

« Ça fait plaisir de te voir, Henry, » dit Pete. « Comment va Nan ? »

Henry secoue la tête et soudain ses yeux prennent un regard vide. « Elle continue de se battre, » dit-il. Pete serre l'épaule d'Henry.

« Au moins elle a pu rentrer à la maison, » dit Henry. Il me regarde et pointe son doigt en direction de Pete. « Ce jeune homme ainsi que ses frères sont venus bouger les meubles afin que je puisse ramener ma Nan à la maison. »

Pete regarde au sol, et ne dit rien.

Henry me tend sa main. « Je m'appelle Henry, » dit-il. « Et vous êtes ... ? »

« Daniel, » dis-je. « Je suis navré de vous importuner à une heure pareille, mais Pete m'a dit que vous

pourriez m'aider avec ma montre. » Je l'enlève de mon poignet et la lui tends.

Il enlève ses lunettes et la regarde attentivement en la retournant. « Elle est ancienne, » dit-il. « Je mentirais en disant que j'ai déjà eu l'occasion de travailler sur ce type de montre. »

Elle appartenait à mon grand-père. « Pensez-vous que vous pouvez la réparer ? » Je demande. Il la prend et la dépose sur une autre table, retire le couvercle du boîtier et regarde les rouages attentivement comme s'il savait de quoi il s'agissait.

« Peut-être, » il marmonne.

Tout à coup, j'entends un bruit sourd venant des escaliers, et le vieil homme sursaute. Il dépose ma montre sur le plan de travail et monte les escaliers. « As-tu besoin d'aide ? » demande Pete.

« Papy ! » Appelle une voix de femme du haut des escaliers.

Le vieil homme monte, et Pete le suit. Ils disparaissent tous les deux. Je mets mes mains dans mes poches et fais le tour de la pièce en regardant les horloges. Il me semble qu'Henry se limite à les réparer. Sa boutique ne comprend pas d'espace de vente au sens propre, et il n'y a pas de place pour les exposer. Le petit train fait du bruit lorsqu'il passe sur la voie ferrée en haut du mur de la boutique, et je sens un sourire naître au coin de mes lèvres.

La porte qui se trouve au bout de l'escalier s'ouvre, et des pieds légers descendent les marches. J'aperçois des chaussons douillets et un bas de pyjama rayé, et soudainement, je me retrouve face à face aux plus beaux yeux verts que je n'ai jamais vus.

FAITH

Je trébuche sur la dernière marche, et il me rattrape. Il a un peu de mal à se tenir sur ses jambes et il saute à cloche-pied, mais il est fort et costaud. J'ai l'impression qu'il subirait plutôt une chute lui-même que de me voir tomber, et ça doit faire bizarre.

« Désolée, » je marmonne. Je tire sur mon pull pour mieux me couvrir. J'aurais dû m'habiller convenablement au lieu de descendre en pyjama, mais je n'avais simplement plus d'énergie pour le faire. Je travaille pratiquement toute la journée à la boutique, et quand je ne travaille pas, c'est Papy qui se charge de la boutique, et c'est à moi de m'occuper de Mamie. J'ai la sensation de ne pas avoir dormi depuis des jours. Au fait, je suis sûre que c'est le cas. J'ai eu la peur de ma vie lorsque Mamie a fait une chute en essayant de se lever de son lit. Je n'aurais pas dû m'endormir. J'aurais dû rester éveillée pour veiller sur elle. Je savais que Papy était en bas. Lui aussi a besoin d'une pause de temps en temps. Il continue de travailler en tant que portier dans un immeuble résidentiel. Et il répare des horloges durant son temps libre. Et il aime ma Mamie.

Je n'ai jamais vu deux personnes s'aimer autant qu'eux. Je ne pourrais même pas comparer mon mariage au leur. Lorsque Mamie était en foyer de soins, il y allait et dormait dans un fauteuil à côté de son lit toutes les nuits, car il disait qu'il ne pouvait pas dormir sans elle, alors quel intérêt de rester seul à la maison ? J'ai emménagé chez eux lorsqu'il l'a ramenée à la maison. J'ignore si je leur suis utile ou si je ne suis qu'une gêne pour eux. Mais je me sens mieux en étant à leurs côtés, à part quand je fais une bêtise, comme m'endormir, par exemple.

L'homme tousse dans son poing. Je dois avoir eu la tête dans les nuages. Papy dit que cela m'arrive souvent. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis douée pour la réparation d'horloges. C'est un travail lent, méthodique, et cela me permet de m'échapper de la vie réelle.

« Je ne voulais pas m'effondrer sur vous, » dis-je. Je rougis.

C'est un très bel homme. C'est frappant. Il a les cheveux marrons, et des yeux bruns. Il a une barbe de trois jours, et il ne sourit pas. Pourquoi donc ne sourit-il pas ?

Il se penche pour ajuster son pantalon, et je vois un bout de métal sortir de sa chaussure. Je lève la tête pour le regarder en face, et il me fixe attentivement. Est-ce pour cela qu'il ne sourit pas ? Je lui tends la main. « Je m'appelle Faith, » dis-je. Il prend ma main dans la sienne et la serre doucement. Son regard croise le mien, et j'ai l'impression d'apercevoir une petite lueur dans le sien. Mais elle disparaît aussitôt qu'elle était arrivée.

« Daniel, » dit-il. « Tout va bien là-haut ? » Il regarde en direction de la porte fermée.

« Mamie a fait une chute en essayant de se lever. » Je secoue la tête. Mamie a encore toute sa tête, mais son corps ne veut simplement plus coopérer, et elle n'a encore bien saisi quelles sont ses limites. « Pete est en train de la convaincre de se remettre au lit en jouant de ses charmes. » Je ris. Ce type se débrouille vraiment bien avec les gens.

« Les Reed, » dit-il. « Ils ont vraiment l'air sympas. »

Je roule des yeux. « Les avoir tous les cinq dans une seule et même pièce peut quand même être fatigant des fois. » J'ai eu un crush sur Pete il y a quelques temps, mais il a rencontré Reagan par la suite, et ils vont tellement bien ensemble que j'ai très vite abandonné cette idée.

« Ils sont cinq ? » Il demande. Il se gratte la tête. « Je pense que je n'en ai rencontré que deux. »

Je commence à compter sur mes doigts. « Paul, Matt, Logan, Sam et Pete, dans l'ordre par rapport à leur âge. Sam et Pete sont jumeaux, même si Sam jure d'être plus âgé de huit minutes que Pete. »

Je me dirige vers le plan de travail où Papy avait commencé à travailler sur la montre de Daniel. « C'est la vôtre ? » Je demande en mettant les loupes sur mon nez et m'asseyant sur le tabouret. J'ajuste la lampe de Papy pour mieux voir les rouages de la montre, et même si je n'ai jamais travaillé sur ce genre de modèle, je suis assez sûre de pouvoir la réparer.

« Elle appartenait à mon grand-père. »

Je le regarde. « Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »

Il évite mon regard. « Il y a eu une explosion. En Afghanistan. »

« Est-ce que c'est là-bas que vous vous êtes blessé ? » Je demande, mais mon esprit est d'ores et déjà concentré sur les rouages de la montre.

« Ouais, » dit-il en soupirant.

« Votre montre n'a donc plus fonctionné depuis l'explosion ? » Je demande. J'essaie de comprendre quel pourrait être le problème.

« Rien n'a plus jamais fonctionné pour moi depuis l'explosion, » dit-il. Son ton s'alourdit soudainement, et je le regarde.

« Que voulez-vous dire par-là ? »

« La montre, » il clarifie, mais je suis persuadée qu'il voulait parler de sa vie en général. « Elle n'a jamais fonctionné depuis. »

« Mm hmm. » Je commence à enlever les pièces et à les poser devant moi.

« Est-ce que vous savez ce que vous faites là ? » Il demande. Il s'approche de moi et s'assied sur un tabouret. Il est nerveux, et sa proximité me met un peu mal à l'aise. Mais Papy et Pete sont juste en haut.

Je le regarde. « Vous voulez bien qu'elle fonctionne à nouveau, n'est-ce pas ? » Je demande.

Il hoche la tête. « Plus que tout. » Il soupire. « J'ai l'impression que le temps s'est arrêté pour du bon ce jour-là. »

Je hoche la tête. Mais je suis incapable de le regarder. Il est en train de révéler plus de choses qu'il ne voudrait, et je crains qu'il ne s'arrête s'il réalise à quel point je l'écoute attentivement. « Avez-vous perdu des amis ? » Je continue de bricoler la montre en enlevant les pièces une par une.

« J'ai perdu tous mes camarades. » Sa voix s'étouffe, et il se râcle la gorge. « Tout le monde. J'ai tout perdu. »

« Où se trouve votre famille ? » Je demande.

Je sens son souffle chaud près de moi. « Ils sont tous décédés. »

A ce moment je lève la tête et le regarde dans les yeux. « Je suis désolée. »

Il hoche la tête. Il se lève, et commence à faire les cent pas dans la boutique. Une heure plus tard, j'ai réussi à réassembler sa montre et je la remonte. Ça devrait fonctionner. Mais ce n'est pas le cas. Et j'ignore pourquoi. Je soupire.

« Que se passe-t-il ? » Il me demande, debout derrière mon épaule. Je sens la chaleur de son souffle sur ma nuque, et cela me donne la chair de poule.

« Rien, » dis-je, en la démontant de nouveau. Je lui jette un regard au-dessus de mon épaule. « Vous êtes pressé ? »

Il hausse les épaules et s'assied à côté de moi. Il prend un stylo et commence à le faire tourner sur la table. Je le regarde. « Désolé, » dit-il, penaud, et il arrête le tournoiement du stylo en frappant dessus

avec la paume de sa main. « Et sinon, tu vis ici ? » Il demande. « A New York ? Toute l'année ? »

J'acquiesce. Et je continue de désassembler sa montre. Les montres sont faites de plusieurs rouages, même celle-ci qui est pourtant plutôt ancienne. Je vais m'efforcer de vérifier que chacun d'entre eux fonctionne avant de les remettre en place. Je n'y ai trouvé aucun défaut – ni rouage brisé, ni pièces manquantes. Aucune pièce n'a été détachée en raison de l'explosion. « Ben oui, » dis-je succinctement.

« Tu as toujours vécu ici ? » Il demande.

« Non, » je grogne. « J'ai déménagé ici lorsque ma grand-mère est tombée malade. Avant ça, j'habitais en Floride. »

« Tu te plais ici ? » Il demande.

Je hausse les épaules. « C'est aussi bien qu'ailleurs. »

« Pourquoi n'es-tu pas encore mariée ? » Il demande.

Je lève la tête. « Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne le sois pas ? »

Il sourit, mais son sourire ne s'étend pas jusqu'à ses yeux. « Aucun homme sain d'esprit ne vous laisserait partir. »

Il se lève et recommence à faire les cents pas dans la boutique, comme si de rien n'était. « Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, » je marmonne.

Il pose sa main derrière son oreille, et s'approche de moi. « Comment ? » Il demande.

« Ce n'est rien. » Mon regard se dirige vers ses lèvres. Il passe sa langue sur sa lèvre supérieure qui est pleine et sensuelle, et je dois me forcer à détourner le regard.

« Quelque chose ne va pas ? » Il demande. Son regard se pose sur ma bouche et il s'approche de moi. Est-ce qu'il veut m'embrasser ?

Je baisse les yeux, et me remets au travail. J'ai hâte à enlever mon pull, car il fait soudainement un peu chaud. « Non, » dis-je.

Je regarde les pièces détachées de sa montre éparpillées sur la table. La porte en haut des escaliers s'ouvre, et Pete descend vers nous. « J'ai manqué quelque chose ? » Il sourit.

« Ferme-la, » je grogne.

« Oh, » dit-il doucement. Il hoche la tête et me donne une petite tape sur l'épaule en passant. Je grogne et il rit.

« Comment va Mamie ? » Je demande. « Elle est encore en colère ? »

« Seulement parce que tout cela te mine, » dit-il. Il ébouriffe mes cheveux avec ses grosses pattes d'ours. « Ne sois pas si dure avec toi-même, » dit-il calmement. « Ça aurait pu arriver à n'importe qui. »

J'acquiesce et mordille ma lèvre inférieure pour éviter de sangloter. L'état de santé de Mamie s'est aggravé si vite. Elle continue d'avoir ses minis AVC, et cela la rend de plus en plus faible. Il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire pour elle, hormis attendre et s'assurer qu'elle ne se sente pas trop mal.

« Elle parlait d'une espèce de vieille horloge, » dit Pete. Il prend un paquet de chips que j'avais entamé tout à l'heure.

Je souris. Papy lui a acheté une petite horloge rigolote venant de l'Allemagne lorsqu'ils se sont mariés. Mais ils l'ont vendue lorsque les temps étaient durs pour eux, il y a environ 30 ans. Papy a fouillé sur Internet afin de lui en trouver une autre. « Il ne trouvera jamais d'autre horloge comme celle-ci, en tout cas pas une qu'il puisse s'offrir. Ils en fabriquent des bas de gamme, mais il ne veut pas d'un truc merdique. Il veut tout ce qu'il y a de mieux pour elle. C'est ça, ou rien. »

« Quel genre d'horloge ? » demande Daniel.

« C'était une horloge allemande, dans le style de la Forêt-Noire. Et lorsqu'elle retentissait, des danseurs sortaient de l'horloge et s'agitaient. » Je hausse les épaules. « C'est tout ce dont je me souviens. »

« Est-ce qu'elles sont rares, ces horloges-là ? » demande Pete.

Je hoche la tête. « Et trop chère pour que Papy puisse se payer une autre. » J'aimerais l'acheter un

jour, si je pouvais en trouver une et que j'avais suffisamment d'argent. « Mamie avait pour habitude de raconter des histoires d'amour sur les petits danseurs de l'horloge. » Je lève mes sourcils.

« Apparemment, il était souvent question de baisers langoureux dans cette petite maison de la Forêt-Noire. »

Mamie et Papy ont toujours été passionnés entre eux, et je me demande si je pourrais l'être à mon tour avec quelqu'un de nouveau. Peut-être que j'attends seulement de vivre un amour similaire au leur. Je ne sais pas. Je n'ai pas besoin d'extrapoler, car Pete sourit déjà.

« Henry était un chaud lapin, » il chantonne.

Je secoue la tête, mais en vrai, cela me fait sourire. « Elle a commencé à en reparler il y a environ une semaine. Je sais qu'il veut lui en offrir une, mais c'est impossible. »

La sonnerie du portable de Pete retentit, et il sourit en tapant un message rapidement. « Reagan va me faire dormir dehors cette nuit si je ne rentre pas bientôt. »

Je ris. « Tu devrais te dépêcher. »

« Elle m'aime, » dit-il. Et il a cet air heureux sur son visage. Pete a une vie bien rangée et est heureux désormais, et je ne pourrais l'être davantage pour lui. « Ça coûte combien, une horloge pareille ? » Il demande.

« A peu près le prix d'une voiture, » dis-je. « Même s'il s'agissait d'une horloge cassée. »

Il grimace.

« Ouais. Moi aussi j'ai pensé lui en acheter une. »

« Merci de m'avoir aidé à trouver la boutique, » dit Daniel à Pete.

« Hey, tu veux venir chez moi ce soir ? Tu pourrais assister au feu d'artifice avec nous. »

Daniel secoue la tête. « Je dois être à un endroit bien particulier à minuit, » dit-il. « Mais c'est gentil de me l'avoir proposé. »

Pete lui donne une tape sur l'épaule, puis il m'enlace bien trop intimement et s'en va. Je peux l'entendre siffler dans la rue.

Je referme le clapet de la montre de Daniel et le regarde dans les yeux. « Elle ne fonctionne toujours pas. »

« J'espérais que quelqu'un puisse la réparer avant qu'il soit trop tard. » Dit-il.

« Trop tard pour quoi ? » Je demande.

« Pour moi, » dit-il.

« Il ne sera jamais trop tard pour toi, andouille, » je lui réponds.

DANIEL

Je vois enfin une lueur d'espoir. Cela ne m'est pas arrivé depuis fort longtemps. Distraitement je frotte ma poitrine, là où j'ai le plus mal, et mon cœur se met à palpiter plus fort. Je me suis senti mort à l'intérieur depuis un bon moment, depuis que je me suis réveillé à l'hôpital sans ma jambe, sans mes amis, et sans avenir. Mais tout à coup, j'ai l'impression qu'il ne manque plus beaucoup pour que je tombe dans les pommes.

« Tout va bien ? » demande Faith. Elle se lève et se dirige vers moi, et elle pose sa main sur mon visage. Elle me regarde dans les yeux, et j'ai envie de lui tomber dans les bras et de lui raconter tous mes problèmes.

« Je vais bien, » je murmure, mais ce n'est pas le cas. Pas du tout. « Je suis atteint du TSPT, » dis-je. « Gravement atteint. »

« Depuis l'accident ? » Elle demande. Sa voix est douce, et j'appuie mon visage contre la paume de sa main. Je frotte mon nez contre sa main comme un petit chat, et elle sourit et me laisse faire.

« Depuis les patrouilles. Depuis que j'ai tué des gens. Depuis que j'ai vu des gens morts. Depuis que ma vie est devenue ce qu'elle est aujourd'hui. »

Elle pointe du doigt vers un canapé dans l'autre coin de la pièce, et je m'y assieds. Elle s'assied elle aussi, me faisant face. Puis elle pose ses pieds entre nous deux et retire une couverture en crochet du dossier du canapé pour se couvrir. Elle en recouvre mes jambes également. J'ai mal à la poitrine et je frotte la partie la plus douloureuse.

« Qu'est-ce qui te fait souffrir ? » Elle demande.

« Tout, » dis-je calmement. Je n'ai jamais parlé de ce merdier. Jamais. Mais elle me pose des questions, et elle n'est pas mon commandant, ni ce putain de psy qui voulait me donner des sédatifs jusqu'à ce que je ne ressente plus rien du tout. Jusqu'à ce que j'oublie tout ce que j'ai vu. Mais je ne veux pas les oublier. J'ai besoin de m'en souvenir, car si je ne me souviens pas de leurs vies, qui le fera ? « Le temps s'est arrêté pour moi ce jour-là, » dis-je. Je laisse tomber ma tête dans mes mains et j'essaie de respirer tant bien que mal.

« As-tu besoin d'un sachet en papier pour t'aider à respirer ? » Elle demande.

Je ricane. « Peut-être en une minute oui. »

« Parle-moi de ce jour-là, » dit-elle.

Je secoue la tête. « Je ne peux pas en parler. »

« Pourquoi pas ? » Elle chuchote.

« Parce que ça me fait du mal d'y repenser, » j'admets.

« Ils sont tous morts ? » Elle demande doucement.

J'acquiesce.

« Vous étiez combien ? » Elle ajuste la couverture pour me couvrir davantage. Je sens son pied en-

dessous de mes cuisses. Je souris. J'aime ça. J'aime ça plus que je ne le devrais.

« Nous étions dix, » dis-je.

« Comment s'appelaient-ils ? »

Ma poitrine me fait un mal de chien maintenant, et j'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge, ce qui est encore plus douloureux. Lorsque je la regarde, je vois qu'elle a les larmes aux yeux. Merde. Je l'ai rendue triste. « Je suis vraiment désolé, » dis-je. « Je n'aurais pas dû t'accabler avec tout ça. »

« Accable-moi tant que tu veux, » dit-elle en riant doucement. C'est un son doux et tintant comme celui que faisait le carillon de vent sur le porche de ma grand-mère quand il y avait une brise. « Ce n'est pas comme si j'avais mieux à faire. »

Je me replonge dans le passé. Je peux encore voir leurs visages. Je peux voir à quoi ils ressemblaient avant l'explosion et après. Et c'est ce qui me hante. « Il y avait Jimmy. Il avait 19 ans, et il aimait jouer au poker. Ce gamin me battait à chaque fois. »

Elle appuie sa joue contre le dossier du divan et se cale dans les coussins. Elle baille. « Qui d'autre ? » Elle demande.

« Ron et Bobby, et David et John et Bubbah. Ils venaient tous du Tennessee, et ils se sont rencontrés lors de l'instruction militaire de base. »

« Bubbah ? » Elle glousse.

« Il avait des cheveux roux flamboyants, et son vrai nom était Seamus O'Malley. »

« Bubbah sonne tellement mieux. » Elle sourit, et ma poitrine me fait encore de mal.

« Alex était un emmerdeur. Il avait pour habitude de voler mes sandales de bain et de les cacher. Il ne voulait même pas les porter. Mais il ne voulait pas que je les porte non plus. » Ses plaisanteries me manquent. « Jeff était mon demi-frère. C'était le seul que je connaissais depuis aussi longtemps. »

« Et les deux autres ? » Elle demande, levant deux doigts.

Je hoche la tête. « Rex et Rick. C'était comme des frères jumeaux. Ils ne se séparaient jamais. »

Elle acquiesce, frottant sa joue au dossier du canapé, et je voudrais tellement qu'elle soit calée contre ma poitrine pour que je puisse la sentir tout près de moi. Je voudrais pouvoir sentir son souffle contre ma peau. Merde.

« Rick a survécu à l'explosion à mes côtés, » je laisse échapper.

Elle relève la tête. « Je pensais que tu avais dit qu'ils étaient tous morts. »

« Il a été brûlé, tout comme moi, mais il m'a pris sur ses épaules lorsqu'il a réalisé que ma jambe avait été emportée par l'explosion. » Je me sens nauséux, et j'ai l'impression que je vais vomir d'un instant à l'autre. Mais alors elle se rapproche de moi et pose sa tête sur mon épaule. Elle a dû enlever ses pieds d'en dessous de ma cuisse, alors je les soulève et les pose sur mes genoux, et je tire la couverture sur elle. Elle se blottit contre moi. Je peux sentir les battements de son cœur sur le côté de sa poitrine qui est appuyée contre mon bras.

« Que s'est-il passé ? » Elle murmure.

Ma voix s'éraille, et je poursuis mon histoire avec difficulté. « Il a fait de son mieux pour nous mettre à l'abri, mais alors que nous traversions un croisement, il a été tiré dessus par un sniper. Il est tombé, et j'ai essayé de le soulever et de le traîner avec moi, mais les médecins sont arrivés et m'ont évacué. Il était mort, c'est ce qu'ils m'ont dit plus tard. » Il m'a sauvé, et il est crevé comme un chien. Il aurait simplement pu m'abandonner à mon sort et me laisser mourir. Mais ce n'est pas ce qu'il a fait.

Je sens que mes joues sont moites, et je déteste ça. Faith ne me regarde pas. Elle reste là, allongée contre moi, et je sens ses larmes sur mon épaule. « Merde, je ne voulais pas te faire pleurer, » dis-je. J'incline sa tête vers la mienne et elle me regarde dans les yeux.

« Qu'est-ce qui te donne la force de continuer ? » Elle demande. Sa bouche est proche de la mienne, et je peux sentir l'odeur des chips qu'elle était en train de manger plus tôt. Je passe ma langue sur mes lèvres. J'ai envie de l'embrasser. Mais je ne peux pas entamer quoique ce soit. Mes jours sont comptés

après tout.

« J'ignore si je peux continuer, » j'admets. « Certains jours sont vraiment difficiles. »

« Combien de temps ça t'a pris d'apprendre à te servir de cette jambe ? » Elle demande. Sa main touche ma cuisse, et les muscles de ma jambe se tendent.

« Beaucoup de temps. »

Elle essuie ses larmes sur ma manche et soupire. Je sais qu'elle a vu mes joues mouillées de larmes, et je m'en fiche. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. Je devrais m'en soucier. Parce qu'un homme, ça ne pleure pas n'est-ce pas ?

« Bien sûr que les hommes peuvent pleurer des fois, » elle chuchote.

Merde. Est-ce que j'ai dit ça à haute voix ?

« Puisque tu le dis, » je lance, désinvolte. J'essuie mon visage.

« Est-ce que tu t'es déjà demandé pourquoi tu as survécu ? » Elle demande.

« Seulement tous les putain de jours, » je grogne. Je ne veux rien. Quelqu'un d'autre aurait dû survivre à ma place. Je n'avais ni mère ni femme ni même une petite-amie qui m'aurait attendu à la maison. J'étais tout seul, ils étaient tout ce que j'avais en tant que famille.

« Est-ce que tu as la foi ? » Elle demande.

Je penche la tête pour la regarder. « Tu veux dire, comme croire en Dieu ? »

Elle secoue la tête. « La foi au sens du principe qu'il y a quelque chose de plus grand que toi. » Elle lève un doigt lorsque je m'apprête à lui répondre. Je n'ai pas la foi et je ne crois pas en Dieu ni en la prédestination ou n'importe quelle autre croyance idiote. Plus maintenant. « Je ne parle pas de la foi selon laquelle une entité quelconque serait en charge de ta vie. Je parle de la foi qui te dit que tu es intrinsèquement lié à d'autres personnes. Qui te fait savoir que tu n'es jamais seul, même lorsque tu te sens vraiment isolé. »

« Je ne te suis pas. »

« Imagine-cela comme un nombre de liens invisibles. Ils te connectent aux gens. Comme lorsque tu étais connecté à tes parents, jusqu'à ce que tu les perdes. Et lorsque tu les as perdus, tu étais quand même connecté à d'autres personnes, tels que les hommes de ton équipe. Tes liens ne se cassent pas lorsque tu perds quelqu'un. Tu es connecté à cette personne et à sa mémoire pour toujours. Mais tes liens se multiplient. Tu les ajoutes aux liens déjà existants, et les nouvelles connexions font ainsi partie de toi. »

Elle reste silencieuse pendant un instant, et je ne sais pas quoi lui répondre, car je comprends l'image mentale qu'elle vient de créer, et merde, c'est beau. Mais ça ne correspond pas à la réalité. Mes liens ont été brisés, et ils ne peuvent pas être connectés à qui que ce soit. Plus maintenant. J'en ai tellement ras le bol d'être seul. « Désolé Faith, mais je pense que ce sont des conneries. »

Elle s'assied et prend ma tête entre ses mains. « Ce ne sont pas des conneries, » dit-elle. « Alors ferme-la et connecte-toi avec moi, putain. »

Je secoue la tête et repousse ses mains de mon visage. « Je ne veux d'aucune connexion. »

« Si, tu le veux. Tout le monde souhaite être lié aux gens. Pourquoi penses-tu que les gens font l'amour ? Des coups d'un soir ? Parce qu'il s'agit d'une connexion. » Elle glousse, et c'est le plus beau son que je n'ai jamais entendu. « Non pas que je veuille faire l'amour avec toi ou quoi que ce soit, » elle clarifie, mais elle sourit.

« Mais bien sûr que tu as envie de faire l'amour avec moi, » je la taquine, car taquiner est plus aisé que de me forcer à ressentir quelque chose de vrai.

« Je ne veux rien faire avec toi tant que tu es incapable de te connecter. » Elle s'assied et repousse la couverture sur le côté. « Tu n'es pas cassé, Daniel. Tu es simplement en train de guérir. Et lorsque tu seras guéri, tes liens vont automatiquement rechercher à se reconnecter avec quelqu'un. » Elle se lève et pose ses mains sur ses hanches. « Nous avons tous follement besoin de connexions, et lorsque l'on les laisse tomber, c'est comme si on mourrait. »

Je suis mort à l'intérieur.

« Tu es tellement triste que je veux t'attraper et te forcer à revenir à la vie, mais tu es le seul qui puisses vraiment le faire, Daniel. » Elle se lève et s'éloigne de moi.

« Où vas-tu ? » Je demande. Je veux prendre sa main, je veux enlacer ses doigts des miens et l'attirer sur mes genoux pour la tenir tout près de moi. J'ai envie de la sentir. J'ai envie de ... je ne peux pas. Je ne peux tout simplement pas.

« Travailler sur ta montre, » dit-elle en soupirant. Je m'appuie sur mes bras pour me lever, mais elle touche mon épaule. « Reste, » dit-elle. « Repose-toi. » Elle ajuste la couverture, prenant soin de moi comme personne ne l'a fait depuis fort longtemps.

« J'ai simplement besoin que tu ré pares ma montre, Faith, » dis-je.

Elle mordille ses lèvres. « Tu n'as pas besoin que de ça, Daniel, » dit-elle doucement. Elle appuie ses lèvres contre mon front, je sens son souffle, et je sens des sanglots monter dans ma gorge. Je la repousse avant qu'il ne soit trop tard.

« C'est tout ce qu'il me faut, » je grogne.

« Je sais, » dit-elle. « Merci de m'avoir raconté ton histoire, » dit-elle calmement. « Je suis vraiment désolée que tu aies survécu. »

Je sais où elle veut en venir. « Et moi donc, » dis-je.

FAITH

Je l'observe de là où je suis assise, et il semble tourmenté par ses pensées et ses réactions. Je veux le réconforter, mais je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit que je puisse faire pour lui pour le moment. Il se cale dans le canapé, et il semble tellement en conflit avec soi-même que j'ai envie de m'asseoir sur ses genoux et le consoler. Mais je ne peux pas. Il n'accepterait pas si j'essayais.

J'ai la foi. Je crois en l'amour. Je crois qu'il y a quelque chose de plus grand que moi, et cette croyance guide mes connexions avec les autres. Cela renforce le lien qui nous maintient tous ensemble. Je crois en la gentillesse, en la bonté et en la lumière. Je peux voir que la vie de Daniel n'a pas été baignée de lumière depuis longtemps. Là où il n'y a pas de lumière, les sentiments ne peuvent pas grandir.

Je ne peux pas lui apporter clarté et lumière, à moins qu'il n'accepte de s'ouvrir et de me laisser entrer dans son monde. Qu'il me laisse entrer dans son monde, ou n'importe qui d'autre d'ailleurs.

Il s'est endormi sur le canapé. Il a finalement piqué du nez vers 2 heures du matin. Je le couvre du plaid jusqu'au menton comme un enfant et il se fige. J'essaie de ne pas le réveiller, mais j'ai l'impression que ses rêves ne sont pas très agréables. J'ai peur de l'effrayer si je le secoue. Alors, je me contente de passer ma main dans ses cheveux très courts et de le laisser tranquille.

Je dois prendre une douche et m'habiller. Je suis encore en pyjama. Je monte les escaliers et je jette un coup d'œil dans la chambre de Mamie. Papy l'a rejoint dans son lit d'hôpital, et ils dorment en cuillère ... Ils font ça la plupart du temps. Je les observe pendant un moment en me demandant comment ce sera lorsqu'elle sera partie. A quel point sera-t-il affligé ? A quel point lui manquera-t-elle ? Se tiendra-t-il à l'écart et s'isolera-t-il comme le fait Daniel ? Ou cherchera-t-il du réconfort auprès d'autres personnes ?

JE ME DOUCHE RAPIDEMENT et mets mon sweat et mon jean ainsi que mes chaussettes les plus grosses et mes bottes pour ne pas avoir froid. En raison de la neige il se peut bien qu'il fait froid au sous-sol. Mais je veux à tout prix finir mon travail sur la montre de Daniel. Je prends deux tasses et y verse du café, pour le cas où il se serait réveillé. S'il dort encore, tant pis pour lui, je les boirai toutes les deux.

J'OUVRE la porte vers le sous-sol, et je l'entends ronfler doucement en bas des escaliers. Il a soulevé ses pieds sur le canapé, et il est emmitoufflé dans la couverture jusqu'au menton. Enfin, c'est un pied seulement qu'il a soulevé sur le canapé. Pour ce qui est de l'autre il l'a enlevé et l'a posé par terre à côté du canapé. Apparemment, il s'est mis à l'aise lorsqu'il s'est aperçu de ce que je n'étais plus dans les parages.

Tout en buvant les deux tasses de café je travaille sur sa montre jusqu'au lever du soleil. Je n'arrive pas à faire marcher cette fichue montre, et peu importe le nombre de fois que je la mets en pièces, elle ne fonctionne toujours pas. Je ne sais pas ce que je pourrais faire de plus. Papy descend les escaliers et me regarde. Son sourcil se lève. Il porte une cafetière remplie de café. Je n'ai pas dormi depuis la nuit dernière, mais hier au moins j'ai pu me reposer un peu lorsque Mamie dormait. Elle a des cycles de sommeil complètement dingues.

« Tu travailles encore sur ce truc ? » Il demande doucement en s'approchant de moi.

Je lève les mains comme si je voulais me rendre. « Je l'ai mise en pièces et rassemblée tellement de fois que j'ai arrêté de compter, » j'explique. « Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle ne fonctionne toujours pas. » Je lui fais signe de s'approcher. Il me verse une tasse de café.

Papy pose ses lunettes sur son nez et regarde la montre. « Quelque chose est cassé, mais je ne suis pas certain que tu puisses le réparer, Faithie, » dit-il. Ça fait un peut ringard lorsqu'il ajoute un « ie » à la fin de mon prénom, mais j'adore. « Parfois les choses tout simplement s'échappent à notre contrôle. »

« Elle n'a pas fonctionné depuis l'explosion, » j'explique. « Celle où il a perdu sa jambe et son équipe. » Papy le regarde.

« Je n'avais même pas remarqué sa jambe la nuit dernière, » dit-il. Il soupire, puis me regarde dans les yeux. « C'est lui que tu veux réparer, ou est-ce bien la montre ? » Il demande.

« Oh, arrête, » je me plains. « Ce n'est qu'une montre. Je n'arrive pas à comprendre ce qui ne va pas et cela me rend dingue. »

« Parfois, tout comme les hommes, les montres abandonnent tout simplement, Faith, et il n'y a rien à faire. » Il commence à bricoler la montre. « Tu te souviens ce que ça fait, n'est-ce pas ? » Il me regarde dans les yeux, puis se remet au travail. « Je dirais que celle-ci a abandonné il y a fort longtemps. » J'ai l'impression que Papy parle de quelque chose qui n'a rien à voir avec cette montre cassée. Il parle de cet homme. Et j'ai peur qu'il ait raison. « Quelle pourrait être sa raison de vivre ? » Papy me demande doucement. Il parle si bas que je peux à peine entendre ses mots.

« Est-ce que tu peux la réparer ? » Je demande. « Il est vraiment seul, » dis-je. Je le regarde. Il est agité.

« On n'est jamais seul, Faithie. Tu le sais. » Il me lance un regard éloquent.

« Je sais. Mais on peut avoir cette impression parfois. »

Il me fixe au-dessus de ses lunettes. « Tu n'es pas en train de parler de toi, n'est-ce pas ? Sinon je vais devoir t'enfermer dans la petite cabane au fond du jardin. »

Je roule des yeux. « Tu n'as pas de petite cabane, Papy. »

« Tu as compris l'idée, » il grogne.

« Je parlais de lui, » j'admets. « Mais il a dit qu'il allait rejoindre son équipe demain. C'est une bonne chose, n'est-ce pas ? »

Papy acquiesce. Du coin de l'œil je vois Daniel se redresser sur le canapé. Il se passe la main dans les cheveux et frotte ses yeux de ses mains. Il retrousse une jambe de son pantalon et remet sa prothèse. Il se lève avec précaution, essayant de trouver son équilibre.

« B'jour, » dit Papy. Mais toute son attention est concentrée sur la montre.

« Bonjour, » répond Daniel. Il me regarde et me sourit timidement. C'est vraiment charmant. J'ai l'impression d'avoir des papillons dans le ventre, et tout cela me fait un peu peur.

« Tu veux du café ? » Je demande.

Il hoche la tête et semble reconnaissant, alors j'utilise la tasse que j'avais amenée pour lui plus tôt et la remplis.

« Tu le prends noir ? » Je demande.

Il sourit. « C'est parfait. » Il en prend une gorgée et désigne la montre par la tête. « As-tu réussi à la réparer ? »

Je mordille mes lèvres et secoue la tête. « Je suis désolée. Je l'ai démontée de nombreuses fois, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle ne fonctionne pas. »

« J'étais sûr que l'explosion avait abîmé des trucs à l'intérieur. »

Je secoue la tête de nouveau. « Tout va bien à l'intérieur. C'est solide. »

DANIEL

Ma montre est comme moi. Elle est cassée à l'intérieur. Et tout comme moi elle ne se remettra pas à fonctionner.

Henry remet le clapet de la montre en place et me la rend. « Je suis vraiment désolé, jeune homme, » dit-il. « J'espérais pouvoir vous aider. »

Je la prends et la remets à mon poignet. « Merci d'avoir essayé, » dis-je. Je lui serre la main, et il serre la mienne fermement. Je prends mon portefeuille dans ma poche arrière. « Combien je vous dois ? »

Henry fait non de la tête. « Rien du tout. Nous n'avons pas pu la réparer. Vous ne nous devez rien. » Il hoche la tête en me regardant et monte les escaliers. Il se retourne au dernier moment et dit, « Bonne année, gamin. »

« Merci monsieur, » je réponds. La porte se referme derrière lui.

Faith soupire. « Il a l'air tellement fatigué, » dit Faith. « Mais il fait de son mieux. Il n'abandonne jamais. » Elle soupire de nouveau.

« As-tu réussi à dormir ? » Je demande.

Elle secoue la tête. « Pas encore. »

Ses cheveux sont désormais relâchés sur ses épaules. Avant que je me sois endormi, ils étaient attachés en un joli chignon désordonné. Elle porte un jean et un sweat, et elle semble à l'aise. Je pointe le canapé du doigt. « J'espère que le fait que je me sois endormi sur le canapé n'est pas un problème. Tu étais partie lorsque je me suis réveillé. »

Elle sourit. « Je suis simplement partie voir Mamie et prendre une douche. » Elle prend mon bras et regarde ma montre, se mordillant les lèvres. « Je suis désolée de ne pas avoir réussi à la réparer. Je sais que c'est important pour toi. »

Je hausse les épaules. « Ce n'est pas important. » En tout cas, ça ne le sera plus après cette nuit. « Cela faisait partie d'une liste de choses que je dois accomplir aujourd'hui. »

Ses yeux se rétrécissent. « Qu'y a-t-il d'autre sur ta liste ? »

« Oh, des trucs idiots, » je murmure, me parlant plus à moi-même qu'à elle.

« Comme... » dit-elle.

Je rougis. J'ignore pourquoi parler de ma liste me gêne. « Je voulais un tatouage. Alors, je me suis fait tatouer hier. »

« Oh, » dit-elle, son visage s'illumine. « Est-ce que je peux le voir ? »

Je rougis encore plus. Je soulève ma manche malgré tout et la laisse le regarder. Au lieu de toucher mon tatouage, ses doigts glissent sur la peau marquée de brûlures de mon avant-bras.

« Est-ce que cela t'est arrivé en Afghanistan ? » Elle demande. Sa main tremble contre ma peau, et j'ai envie de l'attirer contre moi. Mais je n'ai rien à lui offrir. Rien du tout.

J'acquiesce. Je soulève encore un peu plus ma manche, espérant qu'elle cessera de glisser ses doigts

en cercles sur mon avant-bras. Même si en vérité j'espère qu'elle ne s'arrête pas. En fait, j'ai envie de sentir la paume de sa main contre ma peau. Je ne veux pas qu'elle enlève sa main, pas du tout. Je soupire, et elle est si proche de moi que ses poils se hérissent.

« Bel encrage, » dit-elle. Je hoche la tête, et remets ma manche en place. « As-tu envie de voir le mien ? »

Elle relève la manche de son sweat et retourne son poignet. Elle a le symbole de l'infini encré dessus. Il est délicat et féminin, et il lui va très bien.

« L'amour et la reconnaissance éternels, » dit-elle. Du bout de ses doigts elle retrace le R qui se trouve au milieu du tatouage pour que je puisse le voir. Le bout du symbole de l'infini est en forme de cœur.

« L'amour et la reconnaissance éternels, » je répète. Cette femme surprend à chaque fois. « Pour quoi es-tu reconnaissante ? » Je la regarde droit dans ses yeux verts.

Elle soupire. « La question serait plutôt pour quoi est-ce que je ne le serais *pas* aujourd'hui ? » Elle commence à nettoyer son plan de travail. « Je suis reconnaissante de m'être réveillée aujourd'hui. » Elle grimace. « Enfin, hier. »

« Quoi d'autre ? » Je demande. Je pose ma hanche contre le coin de sa table.

Elle se retourne et soulève les cheveux qui tombent sur sa nuque. « J'en ai un autre ici, » dit-elle. Elle sourit en me regardant par-dessus son épaule.

« Un autre tatouage ? » Je demande. Je voulais savoir quelles autres raisons elle pouvait avoir d'être reconnaissante.

Elle hoche la tête, et je m'approche. Doucement je pousse de côté quelques mèches de ses cheveux sur sa nuque. Elle frissonne légèrement, mais elle sourit.

« Un papillon, » dis-je. « C'est original. »

« J'avais 18 ans, » elle rétorque. Mais elle sourit, je sais qu'elle n'est pas vexée.

« Une histoire de rébellion ? » Je demande.

Elle acquiesce et rougit. « Je me suis attirée de gros problèmes, » dit-elle en soupirant. « Je pensais que mon père allait me tuer. »

« Tu en as d'autres encore ? » Je demande.

Elle rougit. Il faut croire que oui.

« Où ça ? » Je demande.

« À d'autres endroits, » elle marmonne. Elle est soudainement très concentrée sur le nettoyage de son plan de travail.

« Où ça, par exemple ? » Je taquine. Je me sens plus léger que jamais. Je ne suis pas certain d'aimer ça.

« Si tu veux tout savoir, j'en ai un sur mes fesses. »

Elle se retourne, et tout ce que je peux faire, c'est regarder son cul. Elle remplit bien son jean, mais je meurs d'envie de voir ce tatouage. « Est-ce que je peux le voir ? » Je demande. Un sourire naît au coin de mes lèvres. C'est une sensation tellement inhabituelle que je ne sais pas quoi en faire. Je souris encore.

Elle rit aux éclats. « Tu réussis à choper beaucoup de filles avec cette phrase d'accroche ? » Elle demande. Elle me sert une autre tasse de café et me regarde la boire d'une traite.

« Merci, » dis-je. Je la regarde dans ses yeux verts. « Je n'ai pas côtoyé de filles depuis longtemps », dis-je. Je pointe ma jambe du doigt. « Ça m'a pris du temps d'apprendre à me servir de ce truc. »

« Et cet apprentissage est-t-il bien terminé maintenant ? » Elle demande. Je vois son sourire espiègle au-dessus de la tasse.

J'acquiesce. « Autant que possible, oui. » Je laisse mon regard se balader de haut en bas sur son corps, et elle me fixe sévèrement en croisant ses bras en-dessous de sa poitrine. « Désolé, » je murmure. « Je n'y peux rien, tu es tellement belle. »

Elle souri, et puis elle rougit, et ça la rend plus jolie encore. Je suis foutu. Je suis vraiment foutu.

« J'imagine que je devrais te laisser travailler, » dis-je. « Ou dormir, ou quoi que ce soit que tu fasses normalement. » Je regarde en direction de la porte. « Sais-tu à partir de quelle heure je peux trouver des marrons et du chocolat chaud auprès des vendeurs de rue ? »

Son sourcil se lève. « Tu prends des marrons et du chocolat chaud pour le petit déjeuner ? »

« Ça fait partie de ma liste. » Je la sors de ma poche et la regarde. Maintenant que j'y pense, je la trouve un peu ridicule. Je devrais peut-être me contenter de rentrer dormir à l'hôtel.

Elle se penche pour regarder ma liste. « Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? » Elle ouvre grand ses yeux et dit, « Une pièce de théâtre à Broadway ? Le 31 décembre ? »

Je hoche la tête.

« Est-ce que je peux venir ? » Elle murmure. Elle me saisit par le bras et me regarde dans les yeux. « Tu m'emmènes avec toi ? »

FAITH

Je n'arrive pas à croire que je lui ai demandé ça. Je veux retirer ce que je viens de dire, mais c'est trop tard. L'expression sur son visage est très intense. Il lève un sourcil, essayant de faire comme si je ne venais pas de l'effrayer, mais je pense que c'est le cas. « Tu veux voir une pièce de théâtre à Broadway ? Avec moi ? »

J'acquiesce, mordillant ma lèvre inférieure. Son regard se pose sur ma bouche, et ses lèvres se serrent. « J'ai toujours eu envie d'en voir une. » Je hausse les épaules. Je suis gênée.

« Ma mère m'y emmenait chaque année. Le 31 décembre on traînait en ville en mangeant des marrons et en buvant du chocolat chaud, et on faisait tous les trucs qui se trouvent sur ma liste. » Il hausse les épaules, et d'un coup il semble mal à l'aise. « Je ne sais même pas quelle pièce ils jouent ce soir. »

« Cendrillon, » je réponds. « Par Rodgers and Hammerstein. » Parfois, j'ai un peu l'impression d'être Cendrillon moi-même. Je prends soin de tout le monde, mais personne ne prend soin de moi. Plus maintenant. Papy est occupé par la garde de Mamie, et Mamie est bien trop malade, elle a à peine la force de vivre et elle est loin de pouvoir faire quelque chose pour quelqu'un d'autre. Mes parents pensent que je suis invincible, mais j'ai des besoins moi aussi. Je ne veux tout simplement pas que tout le monde le sache. Je lève la main en un geste défensif. « Tu sais quoi ? » dis-je. « Laisse tomber. C'était impulsif. »

« As-tu des choses à récupérer en plus de ton sac à main ? » dit-il. Il sourit, et son visage prend une couleur plus vive. C'est la première fois que je le vois ainsi.

Je tâte mes poches. J'ai ma carte de crédit et ma carte d'identité. Je ne porte généralement rien d'autre sur moi. Mais je pourrais avoir besoin de mettre une tenue particulière pour aller au théâtre. « Tu es sérieux ? » Je demande. « Tu as vraiment envie que je vienne avec toi ? »

Il hausse les épaules. Mais il sourit. Il paraît plus jeune lorsqu'il sourit. Et il est tellement beau que j'en reste bouchée bée. « Est-ce que je dois demander la permission à ton grand-père ? » chuchote-t-il pour me taquiner.

J'acquiesce. Probablement, oui. Il s'assied, me regardant du coin de l'œil.

« Oui ou non ? » Il demande.

Je hoche la tête de nouveau. « De toute façon, ce serait une attention très élégante, » dis-je pour le taquiner.

« Eh bien, tu as envie que je me donne du mal, » il marmonne. Mais il sourit encore.

Oui, j'ai envie qu'il se donne du mal. Car il a besoin de se donner du mal pour obtenir ce qu'il veut. « Peux-tu venir à l'étage avec moi pendant que je récupère mes affaires ? » Je demande. Je regarde son visage. Je ne sais toujours pas s'il souhaite vraiment que je l'accompagne, ou s'il l'a dit seulement pour me faire plaisir.

Il hoche la tête et sourit. Puis il commence à monter les escaliers. Lorsqu'il arrive en haut, il s'arrête. « Est-ce que je dois frapper ? » Il demande.

Je m'approche de lui pour tourner la poignée, et il trébuche un peu. Oh, merde. Je

l'ai fait monter les escaliers avec sa prothèse. Je suis vraiment une idiote. Il inspire alors qu'ils'accroche à la rampe qui se trouve derrière moi. Il ferme les yeux, et un petit mmmh fait vibrer ses lèvres. Je le regarde. Est-ce qu'il est en train de s'imprégner de mon odeur ? Je me fiche, et me contente de regarder son visage. Il semble en paix avec soi-même. Mon cœur semble s'arrêter de battre lorsqu'il ouvre ses yeux bruns et me fixe.

« Tu as respiré mon parfum, » je chuchote.

« Eh oui, » dit-il. Il sourit. Il n'a jamais eu l'air aussi viril depuis qu'il est rentré dans la boutique, et mon cœur bat la chamade. Sa voix est douce lorsqu'il répond. « Tu sens bon. »

« Bon ? » Je renifle. « C'est tout ce qu'une fille espère entendre ... »

Il sourit. « Ben quoi ? » Il demande. « C'est bien de sentir bon. »

« Les bébés sentent bons. » Je pose la paume de ma main sur mon front. « Les toilettes publiques sentent bon. »

Il ricane. « Je crois que ta définition de sentir bon est très différente de la mienne. » Il passe sa main sur son visage, comme s'il essayait de faire disparaître son sourire.

Je mets un doigt sur sa poitrine. « Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? » Je demande.

« Les bébés sentent mauvais. Tout comme les toilettes publiques. » Il se penche en avant, et je sens son souffle, chaud et humide dans le creux de mon cou. Je sens son souffle contre mon oreille, et il inspire profondément. Sa voix est rauque lorsqu'il dit tout près de moi, « Tu as raison. Tu ne sens pas bon du tout. Ton odeur me rend complètement fou. » Son nez glisse dans le creux de mon cou, et j'ai la chair de poule.

« Elle te rend fou ? » Dis-je, et je dois reprendre mon souffle.

Il secoue la tête. « Non. J'ai dit complètement fou. » Il se penche vers moi de nouveau, et ferme les yeux, inspirant fortement.

« C'est une odeur de déodorant et de café, » dis-je. Je tousse dans mon poing, car j'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge.

Il fait non de la tête. « C'est ton odeur à toi. » Il me regarde dans les yeux.

Puis la porte en haut des escaliers s'ouvre, et je manque de tomber dans la pièce. Mais Papy me rattrape et me rend mon équilibre. « Vous allez le faire dans les escaliers ou vous venez ? » Il demande. Il tape du pied. Je vois bien qu'il est agacé. Mais il est quand même gentil. Pour le moment. Il regarde Daniel droit dans les yeux. « Je croyais que tu avais dit au revoir il y a quelques minutes. »

« Il a essayé, » dis-je en chantonnant. Papy le taquine. Et il adore ça. Il n'a pas vraiment l'occasion de se détendre de la sorte ces derniers temps. « Mais je l'ai supplié de m'emmener avec lui. »

Les sourcils de Papy se lèvent. « Où ça ? » il aboie.

« Dans sa chambre d'hôtel, pour que nous n'ayons pas à le faire dans les escaliers. » Je me dirige vers ma chambre. Je peux entendre Daniel bafouiller, et je suis ravie d'être dans ma chambre là où il ne peut pas me voir, car je ne peux pas m'empêcher de rire. Je vais dans la salle de bain et prends quelques affaires de toilette et mon maquillage, puis je vais dans le dressing pour trouver une robe. Je sors une petite robe moulante faite de quelques morceaux de tissu seulement et la mets dans mon sac à main. Puis mes chaussures. Je regarde autour de moi. C'est tout ce dont j'ai besoin. Je me dirige ensuite vers la cuisine où je pense trouver Papy donner un regard noir à Daniel. Mais ils n'y sont pas. Venant de la chambre de Mamie j'entends le bruit d'un gloussement joyeux, et je passe ma tête entre la porte. Je me fige lorsque je vois qu'elle s'est redressée dans son lit. Elle flirte comme une jeune fille avec Daniel, et il lui rend la pareille. Ses joues sont toutes roses, et Papy sourit. Il aime quand Mamie est heureuse. Rien ne le rend aussi heureux que de la voir sourire.

Il me regarde par-dessus la tête de Daniel et sourit. Il l'aime bien. Je l'aime bien aussi, mais je ne

suis pas certaine qu'il ait envie d'être aimé. Daniel se lève. « Es-tu prête ? » Il demande.

J'acquiesce, et il saisit la main de Mamie et l'amène à ses lèvres. Elle rougit, et elle gazouille comme un petit oiseau. Il lui dit à quel point c'eût été merveilleux de rencontrer une si belle jeune femme. Il me fait un clin d'œil. Et Mamie boit ses paroles. Tout d'un coup les larmes me montent aux yeux, mais j'arrive à les retenir.

« On va rentrer tard, » dis-je.

« Vers quelle heure ? » Papy met ses mains dans les poches et se balance d'avant en arrière.

Je regarde Daniel. « Vers quelle heure ? » Je demande.

« Je la raccompagnerai vers minuit, » dit-il. Son visage s'est soudain assombri. J'avais oublié qu'il devait être quelque part à minuit.

« Et pas une minute de plus, » avertit Papy.

Daniel sourit et se frotte le nez de son doigt.

Il me mène jusqu'à la porte en mettant sa main dans mon dos. Je sors, et je descends l'escalier à pas lents. Le soleil brille, et je lève une main pour protéger mes yeux du soleil. « Où dois-tu être à minuit ? » je demande.

« J'ai quelque chose à faire, c'est tout, » dit-il. Il semble triste tout à coup. Je regrette d'avoir posé cette question.

« Okay, » dis-je. « Où veux-tu aller pour commencer ? » Je demande.

« Nous devrions probablement aller à l'hôtel et voir si nous pouvons acheter des billets pour la pièce. »

« Est-ce que tu veux aller boire un chocolat chaud sur le chemin ? » Je demande.

Il ouvre grand les yeux. « À cette heure-ci ? »

Je souris. Il a une liste, et j'ai envie de l'aider à accomplir tout ce qui y est écrit.

DANIEL

Ses bottes font crisser la neige alors qu'elle marche sur le bord du trottoir, dégageant le chemin pour moi et ma jambe atrophiée. C'est vraiment gentil de sa part, mais ce n'est pas nécessaire. J'attrape son coude et l'attire vers moi. J'ai failli faire une chute en faisant cela, mais lorsqu'elle tombe contre moi, je me dis que ça vaut le coup. Elle est chaude et douce, et elle sent si bon. Je profite de sa présence, sachant que je n'en ai plus pour très longtemps. Je compte bien profiter de chaque minute passée avec elle.

« Tu malmènes toutes les filles que tu rencontres ? » Elle demande, et je ne peux m'empêcher de sourire.

« Je ne t'ai pas malmenée. » Je tapote son nez froid de mon doigt. « Il s'agissait plutôt d'une manœuvre tactique très bien chorégraphiée. Je mériterais une médaille si je peux me permettre de le dire. »

Son sourcil gauche se soulève. « Je ne donne des médailles que pour une seule chose, soldat. Et puisque je ne te connais que depuis quelques heures, je doute fort que tu puisses en gagner une au cours de ce rendez-vous. »

Je plisse mes yeux en la fixant. *Eh, salut, chibre. C'est chouette de te voir.* J'essaie d'ajuster mon bazar sans qu'elle ne s'en aperçoive. Elle sourit encore plus, et ses joues roses deviennent cramoisies. « Est-ce que je t'ai bien entendu ? Tu as vraiment dit ça ? » Je demande. Mais je souris tellement que j'en ai mal à la mâchoire.

« Dit quoi ? » Elle demande, toute innocente. « Je ne vois pas de quoi tu parles. » Son regard se pose sur mon entrejambe. Accrochant ses doigts à la boucle de ma ceinture elle m'attire vers elle, jusqu'à ce que nous nous touchons aux hanches. Je grimace, parce que je sais qu'elle peut sentir mon érection.

« Désolé, » je murmure.

« Pourquoi ? » Elle murmure à son tour.

« D'être un homme, » dis-je.

Elle pointe mon entrejambe du doigt. « Oh, c'est ton excuse. Et moi qui pensais être irrésistible. »

Oui, ça aussi. Je lève une main et la pose sur sa tempe. Sa peau est douce et chaude. Mes mains sont calleuses et rugueuses, et cela me déplaît fortement de la toucher avec. Elles sont pleines de cicatrices, et pas assez douces pour elle. J'inspire profondément, et juste avant que j'enlève ma main, elle la couvre par la sienne. Elle tourne la tête et pose ses lèvres sur ma paume.

« Tu m'as donné envie de me réveiller, » dis-je. Je ferme les yeux tout de suite après avoir dit cela, car je n'avais pas voulu avouer cela à voix haute.

« Alors réveille-toi ! » dit-elle en riant. Elle se rapproche encore un peu plus de moi, jusqu'à ce que je puisse sentir ses seins s'écrasant contre ma poitrine.

« Je ne sais pas si j'en suis capable. Il y a fort longtemps que le temps s'est arrêté pour moi. » Je fixe

ma montre.

« Regarde autour de toi, » dit-elle calmement. Son sourire est doux, et ses yeux ne quittent pas mon visage alors que je regarde la ville. New York vient tout juste de se réveiller. Les gens se hâtent d'un endroit à l'autre, et il y a beaucoup de trafic. « Le temps ne s'est pas arrêté. C'est toi qui as décidé de t'arrêter. »

Son souffle s'entremêle au mien. Mon putain de souffle est plus proche d'elle que je ne le suis. Il sera à l'intérieur d'elle à sa prochaine inspiration. Et moi. Je ne le serai. Jamais. « Est-ce que tu m'as accompagné pour me réparer ? » Je demande.

Elle secoue la tête. « C'est parce que tu m'as promis Cendrillon, » dit-elle. Cette fois-ci, elle rougit encore plus que lorsque je flirtais avec elle. « J'ai toujours voulu voir cette pièce. » Elle hausse les épaules. « C'est sur ma liste à moi. »

Pourquoi une personne à qui il reste tant de choses à faire aurait-elle une telle liste ? « Qu'est-ce qu'il y a d'autre sur cette liste ? »

Elle secoue la tête de nouveau. « Plein de trucs absurdes. » Elle se retourne et commence à marcher à mes côtés. Elle pointe un vendeur du doigt qui est en train d'installer son stand. « Paye-moi un chocolat chaud, » dit-elle, tapotant mon épaule par la sienne. Elle y va doucement, car je pense qu'elle sait qu'elle pourrait me faire tomber en y allant avec plus de force. Mais j'aime sa façon de jouer avec moi. Personne n'a fait ça depuis fort longtemps.

« Tout ce que la demoiselle voudra, » dis-je

L'expression de son visage devient plus grave. « Ne dis pas ça à moins de le penser vraiment, » elle avertit. Je lui donne sa tasse, et elle l'enveloppe de ses mains en soufflant dessus. Elle me fait un sourire en buvant. « Merci, » dit-elle doucement.

Elle se dirige vers un banc dans le parc, je la suis et elle s'y assied. Elle va probablement se geler les fesses en étant assise sur un banc en métal, mais elle ne semble pas vraiment s'en soucier. Elle sirote lentement son chocolat chaud, en savourant chaque goutte. Elle ne parle pas. Elle semble toute à fait sereine, assise sur ce banc sans dire un mot.

« Ma mère et moi, nous faisons ça tous les ans au 31 décembre, » dis-je.

Elle lève la tête et m'observe, sa cuisse s'appuyant contre la mienne. Sa chaleur remonte jusqu'à ma jambe. Je place un bras derrière elle, sur le dossier du banc. « Ta mère n'est plus là non plus ? » Elle demande.

J'acquiesce. Puis je grogne. Je ne voulais pas faire ça. Mais ça ne semble pas la déranger. « Cancer, » dis-je.

« Avant ou après que tu aies été blessé ? » Elle demande.

« Avant. » Je bois mon chocolat chaud et fait mine de m'intéresser à cette discussion. Mais tout ce dont j'ai envie, c'est de l'embrasser.

« Alors, vous veniez ici tous les ans, et passiez le 31 décembre ensemble ? » Elle pose sa main sur ma cuisse. C'est plutôt agréable, mais en fait... non.

Je hoche la tête.

« Elle te manque. » C'est n'est pas une question. C'est une affirmation.

« Elle me manque à la folie certains jours. »

« Vous étiez proches ? » Sa main serre ma cuisse. Son toucher est délicat, mais je n'ai pas ressenti quelque chose d'aussi puissant depuis un bon bout de temps.

« Très proches. »

Elle baille, mettant sa main devant sa bouche. Je me sens soudainement minable de l'avoir forcée à rester éveillée toute la nuit pour ma montre. « Est-ce que tu veux que je te raccompagne chez toi pour que tu puisses dormir un peu ? Je pourrais passer te prendre juste à l'heure pour la pièce. »

« L'infirmière de Mamie va bientôt arriver, et après ce sera le moment *Faisons en sorte que Mamie*

ne s'endorme pas afin qu'elle puisse dormir la nuit. Ça ne fonctionne jamais, mais ils continuent d'essayer. Du coup, il n'y pas de pause durant la journée. » Elle secoue la tête et baille de nouveau. « Et j'ai peur qu'il t'arrive quelque chose si tu restes seul, » dit-elle.

Il est impossible qu'elle saurait ce que j'ai prévu de faire. Ou bien l'est-il vraiment ? Mon cœur bat très fort. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Elle sourit. « J'ai peur que tu ne reviennes pas me chercher. » Son visage prend une expression grave et elle me regarde dans les yeux. « Et puis, j'ai envie de passer ce 31 décembre très particulier avec toi. » Elle me regarde, essayant de croiser mon regard. « Sauf si tu n'as pas envie de partager ce moment avec moi. »

J'ai envie de partager ce moment avec elle. J'en ai vraiment envie. « Il est à peine 8:00 heures, » dis-je. « Il reste encore beaucoup de temps avant que Rocko ouvre ses portes, alors nous pourrions commencer à travailler sur cette liste. Que veux-tu faire en attendant ? » « Je suis partant quel que soit ton choix, mais je ne serais pas contre quelques propositions. »

« Est-ce que tu peux m'emmener au lit ? » Elle demande. Elle baille de nouveau.

« Au lit ? » Je laisse échapper.

Elle hoche la tête et la pose sur mon épaule. « On pourrait faire une sieste. Si tu me demandes gentiment, je pourrais me blottir contre toi. »

Je n'arrive pas à imaginer quelque chose de plus agréable, alors je prends sa main et l'aide à se lever du banc. « C'est toujours aussi facile pour un homme de te mettre dans son lit ? » Je demande. Je plaisante, et en même temps... non. Je sais que je ne vais pas faire l'amour avec cette femme.

Cela lui coupe le souffle. Et pour la première fois aujourd'hui, elle ne me regarde pas dans les yeux. « Tu n'aurais pas deux lits par hasard ? »

Je secoue la tête. « Uniquement un très grand lit, » dis-je.

« Ça fera l'affaire, » dit-elle, et elle enlace mes doigts par les siens. Nous marchons en direction de mon hôtel. « Tu vas rester dans ton coin, n'est-ce pas ? » Elle demande.

Je pouffe de rire. « J'ai l'air si bête que ça ? »

FAITH

Vous savez, ce moment dans un film où la fille s'aventure dans une cave sombre pour savoir d'où venait ce bruit et que vous êtes devant la télévision en train de crier. *Non, n'y vas pas ! Il y a un meurtrier qui attend de te trancher la gorge dans la pénombre !* Eh bien oui, c'est ce que je ressens à cet instant précis. Daniel ouvre la porte de sa chambre d'hôtel et recule pour que je le précède. Je saisis le col son manteau par mes deux mains et le regarde droit dans les yeux « Tu ne vas pas me faire de mal, n'est-ce

pas ? »

Il fronce les sourcils. « Umm, » dit-il.

« Est-ce que tu as déjà tué quelqu'un ? » Je demande promptement.

Il acquiesce. « J'étais dans l'armée. »

Je n'arrête de secouer la tête. « En-dehors de tes fonctions ? As-tu déjà décapité une inconnue qui avait fait la bêtise de t'accompagner à ta chambre d'hôtel, t'ayant connu quelques heures seulement ? »

Il rit. C'est un vrai rire qui sort des tripes, et ça lui va si bien. « Tu penses vraiment que je te le dirais si c'était le cas ? » Il me retourne, me donne une tape sur les fesses et dit, « Entrez dans le repaire du pêché, jeune demoiselle. Je suis juste derrière toi et j'ai des menottes. »

La porte se ferme derrière nous, et je commence à me mordiller un doigt. Ce n'était peut-être pas la meilleure idée du monde. Daniel sort un petit couteau de sa poche.

« Pourquoi as-tu un couteau ? » Je demande. Je fais deux pas en arrière.

Il ricane et me regarde dans les yeux. « Les vrais mecs ont toujours un couteau sur eux, » dit-il. « On peut avoir besoin de découper quelque chose à tout moment. » Il lève mon bras et met son couteau dans ma main, refermant mon poing. « Pour que tu puisses te protéger si un type louche te saute dessus dans la pénombre, » il murmure. Il tapote mon nez. « Y compris moi. »

« Est-ce que tu as d'autres armes ? » Je demande.

Il acquiesce. « J'ai un pistolet dans le coffre. » Cette fois-ci, il est occupé à regarder ailleurs.

« Il est verrouillé ? » Je demande.

Il hoche la tête et sourit.

« Pourquoi as-tu un pistolet ? » Je demande.

« Parce que j'ai le droit d'en garder un sur moi, » dit-il en haussant les épaules. Il pointe ma main du doigt. « Mais tu as un couteau désormais, alors tu n'as pas de souci à te faire. »

« Sauf si tu me le prends et t'en sers contre moi. »

Il enlève son manteau et le dépose sur une chaise. « Si j'avais voulu faire cela, ce sera déjà fait depuis un moment, andouille, » dit-il. Ses yeux se plissent, et il me regarde. « Pourquoi es-tu venue ici avec moi ? » Il demande. « Pour de vrai ? »

Est-ce que je devrais le lui dire ? Est-ce que je devrais lui dire que j'ai vu du désespoir dans ses

yeux ? Est-ce que je devrais lui dire que je sais qu'il croit qu'il n'y a aucun espoir ? Est-ce que je devrais lui dire que j'ai ressenti tout ça, moi aussi ? « Il m'est déjà arrivé de me sentir aussi perdue que toi, » dis-je calmement.

« Je ne suis pas perdu, » dit-il. Soudain sa voix prend un ton rauque. « Je suis exactement là où j'ai envie d'être. »

« Je ne voulais pas dire *perdu* au sens littéral, » je répons.

« Je sais très bien ce que je veux faire de ma vie., » dit-il. Néanmoins, il semble raide et crispé et il est évident que mes mots l'ont blessés.

« Je voulais simplement t'aider avec ta liste, » dis-je. Je me force à garder la bouche fermée afin de ne rien ajouter qui pourrait l'offenser.

« Pourquoi ? » Il demande. Il commence à fouiller dans sa valise, en ressortant un boxer propre et un t-shirt. Il pose un jean sur son épaule.

Je soupire. Ça devient de pire en pire. « Parce que j'en ai envie, et que j'en suis capable ? » je rétorque.

Il s'approche de moi à pas lents. « La vérité, Faith, » dit-il. « Est-ce que tu espérais pouvoir me montrer la lumière ? Pour sauver mon âme misérable ? »

« Honnêtement ? » Je demande. Je mordille ma lèvre inférieure, tandis qu'il ne cesse de regarder ma bouche en passant sa langue sur ses lèvres.

« Non je t'en prie, mens-moi, » plaisante-t-il. Mais il est sérieux.

« Je voulais simplement te faire sourire, » dis-je. « C'est tout. » Ma voix s'éraïlle. « Veux-tu que je m'en aille ? »

Il lève trois doigts. « Trois choses, » dit-il. Il me montre un doigt. « Primo – tu n'essayeras pas de me réparer, d'accord ? »

J'acquiesce. Je peux toujours essayer sans qu'il s'en rende compte, n'est-ce pas ?

Il lève un autre doigt. « Deuzio – je ne vais découper aucune partie vitale de ton anatomie. » Ses yeux glissent sur mon corps de haut en bas. « J'aime toutes les parties de ton corps telles qu'elles sont. Et attachées à ton corps vivant. Ce serait vraiment absurde de changer ne serait-ce qu'une seule partie de toi. »

« Et la troisième ? » Je rétorque.

Il lève trois doigts maintenant. « Troisièmement, » dit-il. Il expire profondément. « Quoi qu'il arrive, je ne vais pas tomber amoureux de toi. » Il s'approche de moi lentement. Je fais rouler le couteau dans ma main, et il ricane. Tout en souriant. « Maintenant, si tu n'es pas en désaccord avec ces trois choses, je vais aller prendre une douche. » Il se penche en avant et appuie ses lèvres contre mon front. Il inspire profondément.

« Tu es encore en train de respirer mon parfum, » je murmure.

'Je l'entends inhaler. « Je sais, » il chuchote. Il relève finalement la tête, et j'ai une sensation de fraîcheur là où il y a déposé un baiser. Il se dirige vers la salle de bain et referme la porte derrière lui. Je m'écroule sur le bord du lit, car je n'ai pas envie de partir. Pas du tout.

J'enlève mes bottes, car elles sont mouillées et sales. Je n'aurais pas dû porter des chaussettes différentes. L'une de mes chaussettes est rose fluo à pois léopard, et l'autre est à motif camouflage. Puis, j'enlève mon sweat et le pose à côté de moi. Je ne sais pas quoi faire.

Je suppose que c'est comme si j'étais allée passer la nuit avec le premier venu, n'est-ce pas ? Oui. Au moins, ce premier venu-là a rencontré mes grands-parents, et ils savent que je suis avec lui, donc ce n'est pas comme si j'étais seule dans tout l'univers. Je devrais me décider et partir, ou bien oublier toutes ces histoires de moral et de meurtre. Je ne vais pas bouger d'ici. Je ne vais aller nulle part. Je baille dans mon poing. Et j'ai bien envie de faire une sieste. Mes paupières deviennent de plus en plus lourdes.

La porte de la salle de bain s'ouvre, et il passe sa tête dans l'entrebâillement. Ses cheveux sont

mouillés et ébouriffés. Il me sourit et il a l'air beaucoup plus jeune qu'auparavant. « Est-ce que je peux te demander une faveur ? » Il demande. Par la porte entrebâillée je peux voir qu'il a mis son t-shirt.

Je regarde autour de moi. Est-ce qu'il a oublié quelque chose ? « Quoi donc ? » Je demande.

« Est-ce que tu peux fermer les yeux ? » Il grimace.

« Pourquoi ? » Okay, c'était une question stupide. Mais c'est trop tard.

Il fronce ses sourcils. « Est-ce que tu peux juste le faire, s'il te plaît ? »

Je couvre mes yeux par mes mains, et je l'entends sautiller sur le tapis. C'est un bruit sourd. Il ne veut peut-être pas que je le voie sans sa prothèse ? Je garde mes yeux fermés jusqu'à ce que je sente le lit s'affaisser à côté de moi et Daniel se glisser sous les couvertures

« Tu peux les ouvrir maintenant, » dit-il. « Ce n'est pas très gracieux de sautiller, » il s'empresse d'expliquer.

Je lève une main. « Tu peux être aussi peu gracieux que tu le souhaites. Ça ne changera pas la perception que j'ai de toi. »

« C'est juste que... », il commence. « J'ai enlevé ma prothèse pour me doucher, et c'est vraiment difficile de la remettre, et je suis plutôt bon en sautillements. »

Il bafouille. Je trouve ça mignon. « Mais pas suffisamment bon pour que tu me laisses regarder. » Je souris.

« Certainement pas. »

« Peut-être à l'occasion de notre prochain rendez-vous, » dis-je.

Il évite de croiser mon regard. Il lance la couverture de mon côté. « Allez, » dit-il. « Sors ton couteau. » Il rit.

Je me lève et ferme les rideaux, laissant très peu de lumière passer dans la pièce. Je le vois mettre ses mains derrière la tête alors qu'il me regarde. « Tu ne peux pas dormir en jean, » dit-il. « Tu ne seras pas à l'aise. »

« Tu essaies de faire en sorte que je me retrouve nue ? » Je demande.

« Eh oui, » dit-il, succinctement. « Est-ce que ça fonctionne ? »

« Non, » je réponds.

« J'ai des boxers propres dans ma valise si tu veux. »

Je fouille dans sa valise, jusqu'à ce que je trouve un sachet avec des boxers tout neufs à l'intérieur. Je les emmène dans la salle de bain, retire mon jean, et en enfile un. Je regarde dans le miroir et me demande, « Qu'est-ce que je suis en train de faire ? »

Je vais faire une sieste, voilà ce que je vais faire.

Je retourne dans la chambre et il éteint la lampe de chevet ; il n'y a désormais plus aucune lumière dans la pièce. Je me glisse dans le lit et me couche sur le ventre, tournant mon visage vers lui.

« Je t'aime bien dans mes boxers, » il murmure.

Moi aussi, mais je ne dis rien.

« Tu vas dormir dans ton coin ? » Il demande doucement.

« Oui, » dis-je.

« Tu as promis que tu allais te blottir contre moi, » dit-il en chuchotant. Je peux à peine l'entendre, mais c'est ce qu'il a dit.

Je reste silencieuse quelques secondes. « Ah bon ? »

Il m'agrippe par la taille et passe son bras autour de moi, m'attirant vers lui pour que nous soyons couchés l'un contre l'autre, comme deux cuillères dans un tiroir. Comme lorsque Mamie et Papy étaient enlacés un peu plus tôt. Je peux sentir ses cuisses contre les miennes, et mes fesses touchent son entrejambe. « Soit tu as mis ton pistolet dans ton boxer, soit tu es vraiment content de me voir, » dis-je lorsque je le sens contre mes fesses.

« Chut, » il dit à voix basse. Il repousse mes cheveux de son visage, et je sens un baiser furtif dans

mon cou. « Endors-toi, » dit-il. « Quoi qu'il arrive, je te protégerai. »

Je souris dans mon oreiller. « Bien. Fais en sorte que je tombe amoureuse de toi. Tant pis. »

Je sens qu'il se fige, mais il ne répond rien. Ses doigts jouent avec le bas de mon t-shirt jusqu'à ce qu'enfin elles glissent en-dessous, et je sens la pression légère de sa paume sur ma peau nue. Je n'ose pas respirer de peur qu'il ne bouge et gâche ce moment de perfection.

DANIEL

Je me réveille avec un corps chaud enroulé autour du mien. Je suis sur le dos, et sa tête est lovée dans le creux de mon bras. Tout mon bras est engourdi, et je flexe mes doigts afin de réguler l'afflux sanguin. Mais je n'ai pas envie de bouger. Mon dieu, non. J'aime sa façon d'être appuyée contre moi. Merde, j'aime tellement ça que je ne bougerai plus jamais. S'il y a bien un moment où j'ai envie que le temps s'arrête, c'est maintenant.

Faith gigote, et sa cuisse s'appuie contre la mienne, alors je fais le truc habituel et la pose par-dessus moi. Mon chibre est si dur que je pourrais enfoncer des clous avec. Mais je n'ai même pas envie de m'en servir. Enfin, je mentirais si je disais que je ne veux pas me glisser en elle pour qu'elle devienne mienne. Mais je ne peux pas. Elle n'est pas mienne. Mais elle est dans mes bras, et je peux prétendre qu'elle l'est durant quelques instants. Jusqu'à ce qu'elle se réveille.

La main de Faith est appuyée sur mon torse, et parfois, elle fait glisser ses doigts de haut en bas. Cette sensation va tout droit vers ma bite, et si je ne bandais pas déjà, je serais dur comme l'acier maintenant. Je me retiens de gémir.

« Daniel, » elle chuchote.

« Faith, » je chuchote à mon tour.

« Est-ce que tu es réveillé ? » Elle demande. Elle ne relève pas la tête et continue de chuchoter.

« Non. » Je ne veux pas me réveiller. J'ai envie de rester dans ce monde de rêve où je peux garder cette fille dans mes bras.

Sa jambe se déplace et effleure mon chibre. « Tu es réveillé, » dit-elle doucement. Elle cale sa tête contre ma poitrine, et je peux sentir son sourire contre ma peau.

Je la serre un peu plus. « Chut, » dis-je. « Permits-moi de croire que je suis encore endormi, afin que je puisse te garder dans mes bras un peu plus longtemps. »

Elle ne bouge pas. Puis sa jambe se déplace un peu vers le haut, et elle se serre doucement contre moi. « Je vais me rendormir, » dit-elle.

« C'est sans doute mieux, » dis-je.

Son corps est doux et elle se détend contre moi. Je caresse ses cuisses du bout des doigts, et elle ronronne sur ma poitrine. Je commence à l'arrière de son genou, et la caresse jusqu'en haut, où ma main glisse en-dessous du boxer. Je me retourne pour lui faire face, et je la sens respirer contre ma poitrine. Sa jambe se trouve sur ma hanche, et je sens la chaleur moite entre ses cuisses tout proche de mon chibre. Il cogne contre sa cuisse, mais cela ne semble pas la gêner.

« Est-ce que tu veux que je me retourne ? » Elle demande.

Ouais, sentir ses fesses contre mon entrejambe serait tellement mieux. « Non, » je marmonne. « Rendors-toi. »

« Je ne peux pas tant que tu me caresses. » Elle glousse contre ma poitrine, et je l'attire contre moi et

l'enveloppe de mes bras. Elle frotte son visage contre ma poitrine. « Quelle heure est-il ? » Elle demande.

Je jette un coup d'œil à l'horloge. « 13 heures, » dis-je.

« Oh, il est encore tôt. » Elle baille.

« Rendors-toi, » je l'encourage.

« Est-ce que tu vas te rendormir toi aussi ? » Elle demande.

« Si tu te rendors, oui, » dis-je. *Laisse-moi t'enlacer encore un peu. S'il te plaît.*

Elle acquiesce en frottant son nez à ma poitrine. « Okay, » dit-elle. Elle incline sa tête vers la mienne.

« Est-ce que tu as appelé pour savoir si l'on pouvait avoir des billets pour ce soir ? » Elle demande.

Oh, merde. « Non. » Je bouge pour me lever, mais elle enroule ses bras autour de moi.

« Ne te lève pas, » dit-elle. « J'aime ça. »

Moi aussi. Je l'attire vers moi et roule sur le côté, tout en la tenant dans mes bras. Elle couine, et ce bruit me ravit. Je saisis la corde du téléphone par mon index et tire l'appareil vers moi. Tout en la gardant contre moi j'appelle le concierge pour me renseigner au sujet des billets. Il me passe le service approprié.

« Je suis vraiment désolé, » dit l'homme. « Nous n'avons plus de billets pour les spectacles de ce soir. Ils ont tous été vendus. »

Les bras m'en tombent. « Même pas deux ? » Je demande.

« Il m'en reste pour le spectacle de 15 heures, » dit-il. « Mais pas pour les autres. »

Je repousse le combiné et chuchote : « Combien de temps mets-tu pour te préparer ? »

Elle sourit, et se hâte de se lever. Merde, ce qu'elle est belle avec ses cheveux ébouriffés et la marque du drap sur sa joue. « Très peu de temps, » dit-elle. Elle sautille sur place et attend ma réponse.

« Nous prenons deux billets pour le spectacle de 15 heures, » dis-je. Elle couine, et danse de joie. C'est à ce moment-là que je remarque ses pieds. Mais qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle porte deux chaussettes différentes. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. Elle est beaucoup trop adorable. Et plutôt sexy dans mon boxer. Je l'admets.

« Preum's pour la salle de bain ! » dit-elle. Elle prend son sac à main, tournoie et file à la salle de bain. Je finalise l'achat des billets et repousse la couverture du lit. Je peux entendre le bruit de la douche, et j'enfile un pantalon de costume ainsi qu'une chemise habillée. Puis j'appelle le concierge, car j'ai envie de faire quelque chose de gentil pour elle qui la surprendra et la fera sourire.

Je noue ma cravate lorsque j'entends la porte de la salle de bain s'ouvrir. « Est-ce que je peux utiliser ta brosse ? » Elle demande dans l'entrebâillement de la porte.

« Tout ce qui est à moi t'appartient, » dis-je. Elle ouvre la porte un peu plus pour que je puisse voir son sourire. Ses cheveux sont enveloppés dans une serviette, et elle ne porte pas de maquillage. Je dois admettre qu'elle est aussi sexy au naturel que maquillée.

La porte se ferme derrière elle. Je peux entendre le bruit du sèche-cheveux, et je l'imagine en train de se faire belle. Je souris. C'est un sentiment inconnu pour moi, et je rougis. Mais ça me fait du bien. Vraiment beaucoup de bien. Je passe une main sur mes joues. Je ne vais pas avoir le temps de me raser. Mais je ne pense pas que cela la gênera.

La porte s'ouvre, et elle sort de la salle de bain. Elle marche lentement, comme si elle n'avait pas conscience de ce qu'elle me retourne complètement le cerveau. Elle était déjà belle avant, mais mon dieu, désormais, elle me laisse bouche bée. Elle porte une robe moulante qui met ses courbes en valeur. Son décolleté est plongeant et la coupe raffinée de la robe met en valeur sa poitrine. La ceinture fait ressortir ses jolies hanches, pile à l'endroit où j'ai envie de mettre mes mains. Je serre les poings, et fais en sorte de garder mon calme.

Sa robe tombe juste en-dessous des genoux, et ses jambes sont nues et très longues. « Oh, mon dieu, »

dis-je, en reprenant haleine. J'ai l'impression que mon exclamation rappelle celle d'une adolescente.

« Est-ce que je suis présentable ? » Elle demande.

Je lève un doigt et lui fais signe de tourner, car je veux la regarder toute entière. Elle tournoie lentement, me regardant par-dessus son épaule, mordillant sa lèvre inférieure. Son dos est nu également, sa robe étant décolletée jusqu'aux hanches. « Ouais, » dis-je. Je déglutis. « Tu es présentable. »

Je suis incapable de former une phrase décente en ce moment.

Elle me montre son dos. « Dis-moi la vérité, » dit-elle. « Est-ce que ça se voit que je ne porte pas de culotte ? »

Je suis foutu.

FAITH

Je me sens bête, jusqu'à ce qu'il reste bouche bée en me regardant. Alors je me sens belle. Et puissante. Et désirable.

« Eh bien, » il commence. Il a dû ravalé sa salive, mais maintenant ça va, apparemment. « Je l'ignorais avant que tu me l'apprennes. Mais désormais, je suis incapable de penser à autre chose. » Son regard ne quitte pas mes fesses alors qu'il se passe la langue sur les lèvres. Je me retourne pour lui faire face et pointe sa bouche du doigt.

« Tu as un peu de salive ici, » dis-je.

Il l'essuie par sa main. « Pas vrai, » dit-il, regardant le dos de sa main. « Mais ça se pourrait, dans quelques secondes. » Il refait ce geste par lequel il veut m'indiquer de tourner. « Retourne-toi encore une fois ? » dit-il. Sa voix est rauque, mais il sourit, et son regard est diabolique.

Je me retourne très, très lentement, et il gémit.

« Sérieusement, » dis-je. « Est-ce que je suis présentable pour aller au théâtre ? »

« Eh bien, j'espérais que tu portes tes chaussettes dépareillées. »

Je rougis. « Elles n'iraient pas avec mes chaussures, » dis-je. Je m'assieds sur le bord du lit et enfile mes chaussures, enroulant les lacets autour de mes chevilles. La hauteur de leurs talons m'agrandit par 8 cm ce qui veut dire que je lui arrive au nez maintenant.

« Alors... » dit-il. Puis il s'arrête, et secoue la tête.

« Quoi ? » Je demande.

« Rien, » dit-il. Mais il sourit.

Je penche ma tête en le regardant. Il a l'air heureux. « Ne dis pas *rien*. Je t'écoute. »

« Alors, » dit-il de nouveau. Puis un grand sourire se dessine sur son visage, encore plus grand qu'avant. « Pourquoi est-ce que tu ne portes pas de culotte ? »

Je trouve vraiment plaisir à cela. Je me retourne afin de lui montrer mon popotin. « La robe est si moulante que l'on verrait ma culotte si j'en portais une. » Je hausse les épaules. « Même chose pour le soutien-gorge. »

Il avale sa salive, et son regard devient plus sombre encore. « Tu ne portes pas de soutien-gorge non plus, » dit-il. Ce n'est pas une question. Son regard se déplace vers ma poitrine.

Je pointe mon dos du doigt. « C'est une robe dos-nu, tu vois ? » Dis-je. « Tout va bien ? » Je demande.

Il s'assied sur le canapé, et pose un oreiller sur son entrejambe. Puis il passe sa main sur son visage. Il penche sa tête en arrière et pousse un grognement.

« Oh, » dis-je. Je viens de comprendre. « Oh, » dis-je un peu plus fort, car je viens de piger ce qu'il veut dire. « Tu... hum... as... hum... un petit problème... »

Il relève la tête et me regarde dans les yeux. « J'ai un problème de type *Je me trouve en face d'une*

femme à la chatte nue. »

Je me retourne en entendant ça, car je dois être rouge comme une tomate. « Wow », dis-je.

Il se retrouve derrière moi en quelques secondes. « Je suis désolé, » dit-il. « Je ne voulais pas être aussi cru. Mais je suis tellement excité que je ne sais pas quoi faire de moi-même. » Sa voix s'adoucit. « Cela fait fort longtemps que je n'ai pas ressenti quelque chose d'aussi fort Faith, et je suis un peu terrifié par tout ça. »

« Tu ressens des choses à ce moment-même ? » Je demande. Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

Il s'approche de moi, et je sens son érection appuyée contre mes fesses. « Ouais, » dit-il. Ses mains glissent sur mes fesses, là où normalement se trouverait l'élastique de ma culotte.

J'inspire profondément, car j'ai l'impression que je vais m'évanouir. « Mon dieu, » j'expire.

« Ah non, » dit-il. « Juste Daniel. » Il repousse mes cheveux de mon visage, et ses lèvres touchent le creux de mon cou. De peur de tomber je dois prendre appui contre le dossier de la chaise qui se trouve à côté de moi.

« Hey, Daniel, » dis-je calmement. Il me retourne pour me faire face, et je peux sentir chaque centimètre de lui appuyé contre mon ventre.

« Quoi ? » dit-il.

« La prochaine fois que tu te retrouves seul avec une femme dans un contexte romantique ne dis pas *chatte nue* quand tu parles de ses parties intimes, okay ? » Et puis j'éclate de rire. Je ne peux pas m'en empêcher.

Il se recule et se passe une main sur le visage. « Pourquoi pas ? » Il demande, mais je sens qu'il est en train de me taquiner. Il sourit tellement que je peux voir chacune de ses dents. Mais son sourire est si beau.

« Parce que ce n'est pas très romantique. » Je tapote son visage gentiment, et il tourne la tête et embrasse ma main comme s'il voulait m'y faire un suçon, gardant ma main contre sa bouche beaucoup plus longtemps qu'il ne le devrait.

Il ricane et dit, « Je n'étais pas préoccupé de pensées romantiques à ce moment-là. »

Je ris. « Je m'en serais doutée. »

« Je voulais simplement que tu saches ce que je ressentais. » Il rit encore.

J'ai envie de le voir rire comme ça chaque jour de nos vies. *Oh, merde.* Comment est-ce que je peux penser ça ? Je me recule, parce que je viens de me faire peur à moi-même. Un jour est une chose. Toute une vie en est une autre.

« Que se passe-t-il ? » Il demande. Il me caresse le visage.

« Rien, » dis-je, repoussant doucement ses mains.

« Quelque chose ne va pas, » dit-il. Il me fixe.

« Nous allons être en retard si nous restons ici plus longtemps, » j'avertis. « Tu es prêt ? »

Il hoche la tête, mais il fronce les sourcils.

Il me suit dans le couloir et ferme la porte de la chambre derrière nous. Je porte mon sac par-dessus l'épaule, et il me prend la main. Il la serre doucement jusqu'à ce que je le regarde. « Je suis désolé d'avoir été aussi cru, » dit-il. Il me regarde dans les yeux, et j'ai l'impression que je pourrais tomber dans ses bras et y rester pour toujours. Mais je ne peux pas.

Je lève mon pouce et mon index, et lui montre le petit espace entre les deux. « J'ai une petite confession à te faire, » dis-je.

Ses sourcils se lèvent. « Je t'écoute. »

Je ne le regarde pas et dis, « J'ai plutôt bien aimé ça. »

« Aimé quoi ? » dit-il, le regard interrogateur. Puis il dit, « Oh. Parler crument, c'est ton truc, hein ? » dit-il. Il sourit de nouveau, et il est si beau lorsqu'il est heureux. Il est né beau, mais lorsqu'il sourit, il est

radieux. Il pousse mon épaule avec la sienne. « Ça te fait mouiller ta culotte. » Il couvre sa bouche de sa main. « Oops, » dit-il. « Tu n'en portes pas. »

« Chut ! » Dis-je alors que des gens rentrent dans l'ascenseur avec nous. Il m'attire contre lui et pose une main sur ma hanche, alors que l'autre glisse sur mes fesses et les serre. Mon cœur fait un bond. Je balaie sa main de mes fesses, la prend et la pose sur mon ventre. Mais son pouce glisse vers ma poitrine. J'arrive à peine à supprimer un gémissement. « Arrête, » dis-je, lui jetant un regard noir dans le miroir. Il pose sa tête dans mon cou, et glousse contre ma peau.

Je ne sais pas d'où vient cette intimité, mais elle me semble si naturelle. Et si déplacée à la fois, car je sais que ce n'est pas le moment, et qu'il ne peut pas accepter quoique ce soit de moi. Et je ne peux rien lui demander non plus, car son cœur est brisé. Et il doit le faire fonctionner de nouveau, seul, avant de pouvoir me donner quoique ce soit. Je le sais bien, et ça me rend triste. Mais il rit de nouveau, et j'oublie mon appréhension. En fin de compte, j'ai toute une soirée avec lui devant moi dont je compte profiter jusqu'à la dernière minute.

Nous sortons de la maison, et immédiatement, je pense que j'aurais bien aimé porter un beau manteau. Mais tout ce que j'ai, c'est l'ancien sweat de mon école, et il est enfouit dans mon sac. Je frissonne légèrement. Sans hésiter il retire sa veste et la met sur mes épaules. « Je ne peux pas te laisser geler sur place, » dit-il.

« Et toi alors ? » Je demande, ajustant sa veste. « Tu vas avoir froid. »

Il rit. « Me rafraîchir un peu ne me fera pas de mal. » Il remue ses sourcils en me regardant. Il entremêle de nouveau ses doigts aux miens et puis il me fait signe de regarder. « Ton carrosse t'attend, » dit-il.

Je le regarde. « C'est toi qui l'as fait venir ? » Je demande.

Il acquiesce. « Quand tu étais sous la douche. »

Je souris et le regarde dans les yeux. « Cela faisait partie de ta liste. »

« Et de la tienne, également, » dit-il. Il se penche, et dépose un baiser sur mon nez.

Je plisse les yeux en le regardant. « Comment le savais-tu ? »

« Les filles n'ont-elles pas toutes envie de monter dans un carrosse ? » dit-il, mais il sourit encore. Il m'aide à monter, et il siffle doucement lorsque le vent souffle sur le bas de ma robe.

« Oh, arrête ça, » dis-je. Mais j'espère secrètement qu'il ne s'arrêtera pas.

DANIEL

Je n'ai pas du tout suivi le spectacle. J'ai passé tout mon temps à regarder Faith. Elle semblait envoûtée. Elle avait le souffle coupé lorsqu'elle avait peur, et elle posait une main sur sa poitrine lorsqu'elle était émue, et elle serrait ma cuisse lorsqu'elle voulait s'assurer que je venais bien de voir ce qu'elle avait vu. Mais tout ce que je vois, c'est elle. Ses yeux se remplissent de larmes, et je sors mon mouchoir de poche, car tous les hommes en ont un pour cette raison précise, et je le lui tends. Elle tamponne ses yeux, et me jette un regard.

« Je te vois, » lui dis-je calmement.

« J'espère bien, » elle chuchote.

Je la regarde dans les yeux. « Non, Faith. Je te vois. Je veux dire, je te vois vraiment, je vois tout de toi. »

Elle détourne les yeux, dirigeant son regard vers la scène. Mais elle serre ma main, et tamponne ses yeux à nouveau.

Elle ne parle plus jusqu'à la fin du spectacle, et elle se lève et applaudit. Elle se retourne vers moi. « Au cas où j'oublierais de te le dire plus tard, j'ai passé une merveilleuse journée. »

Un sourire se dessine sur le coin de mes lèvres. Ensemble nous quittons le théâtre, et pendant que nous marchons, ma main est posée dans son dos.

« Tu es prête pour aller chez Rocko ? » Elle demande.

Je suis affamé. Nous nous sommes contentés de manger un snack à l'entracte tout à l'heure. Nous avons été ensemble toute la journée. Elle doit être aussi affamée que moi. « C'est tout proche, n'est-ce pas ? » Je me souviens d'y être allé avec ma mère, mais c'était il y a fort longtemps.

« Nous pouvons y aller à pied », dit-elle en hochant la tête.

« Peut-être y aura-t-il une petite brise sur le chemin, » je taquine. Elle rougit de nouveau. Je ne m'en lasserais jamais.

« Tu peux toujours rêver, soldat, » me taquine-t-elle à son tour.

Nous nous installons chez Rocko, et je choisis le hamburger de 500 grammes. On peut voir le palmarès des plus gros mangeurs de hamburgers sur le mur de Rocko, et si vous réussissez à manger le plus gros, une photo de vous y est affichée, et votre burger ne vous coûte rien. Je n'ai jamais réussi à en terminer un à 500 grammes, mais je n'ai jamais été aussi affamé que je le suis aujourd'hui. Et je ne suis plus un gosse, d'ailleurs. Elle commande des frites. « Pas de hamburger ? » Je demande.

Elle secoue la tête et sourit. « Ce n'est pas la première fois que je viens ici, » dit-elle. Elle boit un Cola Cherry et elle semble très heureuse. C'était vraiment une journée parfaite.

« Raconte-moi ton histoire, Faith, » lui dis-je. J'ai voulu lui poser cette question dès le matin. Aucun homme sain d'esprit ne la laisserait partir après avoir passé ne serait-ce qu'une minute à ses côtés. « Je me suis totalement exposé. Alors, c'est ton tour maintenant. »

Elle secoue la tête, et se mordille les lèvres. « Tu ne veux pas connaître mon histoire, » dit-elle tristement.

« Raconte-moi ton histoire, Faith. Un ravissant petit chaton comme toi, ça dois briser des cœurs à gauche et à droite ? »

« Ah ben dis-donc, nous voilà en train de parler chattes encore ! » elle dit.

Je suis saisi d'un fou rire. J'ai failli m'étouffer. J'ai tellement ri aujourd'hui, je ne me rappelle plus la dernière fois que j'ai ri autant. Je continue à la taquiner, en lui chuchotant, « Au moins je n'ai pas dit *chatte nue*. »

Elle croise les jambes sous la table ce qui me fait rire encore plus. « Chatte nue dégoulinante », elle dit sur un ton qui se veut neutre, et ma bite durcit immédiatement. Elle rit.

Néanmoins, je sais ce qu'elle est en train de faire. Elle essaye d'évader ma question. Je m'y connais en la matière, j'en suis carrément le champion. « Raconte-moi ton histoire, Faith. Pourquoi n'as-tu pas de petit ami ? »

Elle hoche la tête. C'est un hochement rapide, comme si cela la gênait. « Je n'ai pas toujours été seule. »

« Mariée ? » Je demande.

Elle acquiesce, et se penche en arrière. Elle fait exprès de mettre de la distance entre nous. Ça ne me dérange pas pour le moment. « Oui, pendant deux ans. »

« Que s'est-il passé ? » Je demande. « Il doit être vraiment idiot pour t'avoir laissée partir. »

Elle sourit, mais c'est un sourire triste. Elle sourit seulement pour me faire plaisir. « Il est mort. » Elle se râcle la gorge comme si quelque chose l'empêchait de parler. Elle cligne des yeux, et passe une main sur son visage. « Je m'étais promis de ne pas en parler aujourd'hui, » dit-elle en riant, le regard triste.

« Que s'est-il passé ? »

Elle se râcle la gorge encore une fois. « Il a été victime d'un accident causé par un conducteur ivre. Ça fait deux ans aujourd'hui. »

« Oh, merde, » dis-je. Je me lève et me glisse sur la banquette à ses côtés. Mais elle me repousse.

« Je vais bien, » dit-elle. « Je ne vais pas me mettre à pleurer. Pas pour le moment. » Elle rit de nouveau.

Je prends son visage dans mes mains, et la regarde droit dans ses yeux verts. « Ce n'est pas grave si tu pleures. »

Elle soupire. « C'était une journée formidable, » dit-elle. « Merci beaucoup de m'avoir aidé à ne pas y penser. » Elle sourit, et cette fois-ci c'est un vrai sourire. « J'apprécie vraiment. »

« J'aurais préféré que tu m'en parles plus tôt, » dis-je. « Je me serais donné plus de mal. »

Elle glousse. « Cette journée a été merveilleuse, » dit-elle. Elle pose sa tête sur ma poitrine, et je mets la paume de ma main sur sa nuque et me mets à caresser ses cheveux longs. Elle reste immobile pendant quelques minutes, puis le serveur revient avec nos plats. Je ne retourne pas à ma place sur l'autre banquette. Je reste sur la banquette à côté d'elle, et je n'échangerais cette place pour rien au monde.

« Tu l'aimais beaucoup, » dis-je. Je n'ai pas besoin de lui demander. Je le sais, c'est tout.

Elle trempe une frite dans du ketchup. « Oui, beaucoup, » dit-elle en mangeant sa frite.

Je hoche la tête et prends une bouchée de mon hamburger. « As-tu fait des rencontres depuis qu'il est parti ? » Je demande. Je suis peut-être un peu trop curieux, mais elle m'a posé des questions à propos de mes brûlures et de mes camarades, alors je suppose que l'on est quitte.

Elle acquiesce. « Quelques-unes, » dit-elle. « Mais, c'est... » elle s'arrête et inspire profondément, « difficile. C'est difficile de tourner la page. »

Je la regarde dans les yeux. « Pourquoi as-tu passé cette journée avec moi ? Etait-ce pour oublier ? »

Elle secoue la tête. « En partie. Cela m'a permis de ne plus trop y penser. Durant la majeure partie de

la journée. Mais j'ai vu que la solitude te fait souffrir autant qu'elle m'a fait souffrir lorsqu'il est décédé. Je voulais t'aider. T'aider à aller mieux. « Elle hausse les épaules.

« Et tu y as réussi. A m'aider à me sentir mieux, je veux dire. » Mon cœur bat très fort, et le fait que cette femme puisse m'apporter autant de joie, tout en ayant vécu une réelle tragédie deux ans plus tôt me sidère. « J'aimerais vraiment aller mieux, ne serait-ce que pour toi, Faith, » dis-je.

Elle secoue la tête de nouveau, et pose sa main contre mon cœur. Je la recouvre avec la mienne. « Fais en sorte d'aller mieux pour toi, Daniel. Juste pour toi. »

Je hoche la tête. Je ne peux pas aller mieux. Pas si j'accomplis ce que j'avais prévu pour ce soir. Merde.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Elle demande en fronçant ses sourcils. « Tu sembles perdu tout à coup. »

« Rien, » dis-je en prenant une bouchée de mon hamburger.

« Tu mens, mais okay, » dit-elle en mangeant ses frites.

J'en suis à dix bouchées lorsque je réalise que je ne pourrais pas en avaler davantage. « Je ne peux pas le terminer. J'aurais bien aimé. » Je gémis, et repousse l'assiette.

« Je le savais ! » Elle s'écrie. Elle agite son poing en l'air, et prend mon hamburger. Elle en prend une bouchée.

Je renifle. « Tu te délectes de ma douleur, n'est-ce pas ? »

« Ben oui, » dit-elle la bouche pleine. Mais elle sourit, et elle est si belle lorsqu'elle sourit.

« Je suis navré pour ton mari, » dis-je. Je ne devrais pas en reparler, mais je ne peux pas m'en empêcher.

« Moi aussi, » dit-elle, « mais me lamenter ne me le ramènera pas. Il aimerait que je sois heureuse. Et je le suis. » Elle hausse les épaules. Elle prend mon visage entre ses mains et fait en sorte que je la regarde. « Tu es vraiment un cadeau du ciel, Daniel. Tu m'as aidée à me changer les idées, et tu as rendu cette journée fabuleuse. Et je ne te remercierai jamais assez pour ça. »

Nous mangeons en silence pendant quelques minutes, puis elle me sourit et dit, « Nous devons acheter des marrons chauds. »

Je gémis. « Je suis incapable d'avalier quoique ce soit d'autre. »

Elle s'appuie contre mon épaule, enjouée. « Nous devons terminer ta liste. » Elle prend ma main et retourne ma montre, secouant la tête. « Je suis désolée de ne pas avoir pu la réparer, » dit-elle.

« C'est juste une montre. »

« Le temps ne s'arrête pas, Daniel, » dit-elle. « C'est toi qui t'es arrêté. »

« Je sais. » Mais j'ignore comment revenir en arrière. Cette journée était vraiment agréable, mais qu'en sera-t-il de demain ?

« Tu es prêt ? » Elle demande.

J'acquiesce. Mais je ne le suis pas. Mais j'imagine que je devrais. La nuit tombe dehors, et je dois la raccompagner chez elle. Même si je ne suis pas vraiment prêt à la laisser.

Nous nous arrêtons et achetons des marrons chauds, même si nous avons tous les deux beaucoup trop mangé pour les goûter. Puis nous prenons un taxi en direction de chez elle. Elle donne l'adresse à voix haute, et les numéros ne me sortent plus de la tête. Elle ne dit rien sur le chemin du retour. Et je déteste l'idée de briser le silence. C'est plutôt agréable. Je pose une main sur sa cuisse et la serre doucement. Elle pose la paume de sa main sur la mienne et me regarde, puis pose sa tête sur mon épaule.

Le taxi s'arrête et je descends, et puis je lui prends la main. Je ne la lâcherai pas avant d'être arrivé devant sa porte. « J'ai envie de t'embrasser, » je laisse échapper. J'en ai très envie.

Elle secoue la tête. « A la seule condition que tu reviennes demain. Et après-demain. Et après après-demain. » Elle se mordille les lèvres. Une mèche de cheveux lui colle à la lèvre, et je l'enlève doucement et la mets derrière son oreille.

Je ne peux rien lui promettre. « Merci d'avoir passé la journée avec moi, » dis-je doucement. Elle monte sur la dernière marche, et l'on se retrouve nez à nez. Son haleine sent les frites et le ketchup.

« Merci, Daniel, » dit-elle. « J'ai vraiment apprécié cette journée. J'en avais plus besoin que tu ne le crois. »

Je hoche la tête. Je ne sais pas quoi lui répondre.

« Au revoir, Daniel, » elle chuchote.

« Au revoir, Faith, » je chuchote à mon tour. Je ferme les yeux et m'imprègne de son odeur. L'odeur du café et du déodorant, et de... Faith.

Faith rentre à l'intérieur et ferme la porte derrière elle. Elle ne lambine pas. Elle n'hésite pas. Elle se contente de partir tout simplement.

Je prends le taxi en direction de mon hôtel et décide de traîner un peu en ville étant donné qu'il me reste encore du temps avant qu'il soit minuit. Je traîne, profitant de l'agitation de la ville, et me sens concerné par les personnes qui m'entourent pour la première fois depuis très longtemps. Je souris à une vieille dame, et elle me sourit à son tour. Je prends son bras et l'aide à traverser, même si je suis aussi lent qu'elle. Je ramasse un jouet qu'une petite fille a fait tomber par terre, le lui tends, et elle me sourit. Il y a beaucoup de bonheur autour de moi. Comment ai-je pu passer à côté de tout ça pendant aussi longtemps ? Pourquoi étais-je incapable de remarquer ce qui se passait juste en face de moi ?

Je me promène jusqu'à ce que ma jambe me fasse mal, et je réaliste qu'il est 23 :45. Je dois me dépêcher, si je veux accomplir ce que j'avais prévu de faire. Je rentre dans ma chambre. Tout est planifié depuis fort longtemps. Je déverrouille le coffre et prends mon pistolet. Et je prends quelques pilules antidouleur au cas où je me transforme en poule mouillée au moment d'utiliser le pistolet. Et je les aligne sur le bord du lavabo et ne les quitte pas des yeux.

Je m'assieds sur le bord de la baignoire et attends. Je regarde en direction de la télévision où je peux entendre le compte à rebours. Je prends le pistolet et le charge. Mes mains tremblent.

J'attends.

J'expire.

Plus qu'une minute avant minuit. J'ai fait exprès de choisir une chambre près de l'endroit où est tiré le feu d'artifice, en espérant que cela noiera le bruit du pistolet.

Qui nettoiera tout ce merdier une fois que je ne serai plus là ?

C'est une question idiote.

DANIEL

*J'*arrête de compter, car j'entends un son dans la pièce. Je regarde autour de moi. *Tick. Tock. Tick. Tock.* Je regarde ma montre. Le son est à peine audible, et pourtant, je l'entends malgré le feu d'artifice. Il est minuit. C'est le nouvel an. Et ma montre vient tout juste de refonctionner.

Putain de merde.

Je jette le pistolet dans le lavabo comme s'il était brûlant. Je m'en éloigne et passe une main dans mes cheveux. Je tourne en rond. Il est minuit passé, et le temps a repris pour moi de nouveau.

J'inspire profondément, regardant ma poitrine se soulever en s'emplir d'air. Ma poitrine se soulève, et je savoure ce moment. Je suis en vie. Ma montre ne s'est pas arrêtée pour de bon, finalement.

Mais ce que je m'apprêtais à faire... ce n'est pas rien. J'ai besoin d'aide. Je ne peux pas m'en sortir seul. Je le sais. Mais pour la première fois depuis très longtemps, j'ai la foi, et je sais que je ne suis pas seul.

Merde alors. Ma montre fonctionne. J'appuie la paume de ma main dessus et la serre.

J'appelle mon commandant, car il sera en mesure de m'aider. Je lui fais peur lorsque je commence à lui parler, mais il me comprend. Il promet de m'aider. Et il fait en sorte que j'obtienne de l'aide pour mon TSPT ainsi que ma dépression. Il le fait tout en continuant de me parler au téléphone. Je peux l'entendre donner des ordres, et cela me fait sourire.

Je ne suis pas seul.

Je ne suis pas seul.

Je ne suis pas seul.

JE TREMBLE en attendant la voiture qu'ils ont envoyée. Mais il me reste encore une chose à faire. J'allume mon ordinateur et commence à faire du shopping. Il me reste encore de l'argent de l'assurance vie de ma mère. Jusqu'à maintenant, je n'avais personne à qui offrir des cadeaux. Mais ce n'est plus le cas.

Je vais sur Internet, et y trouve ce que je cherchais. J'appelle le numéro et réalise qu'ils sont à New York. Je tombe sur une boîte vocale et je leur laisse un message en hurlant, leur précisant qu'il s'agit d'une urgence, et j'imagine qu'ils vont croire que je suis dingue. Peut-être que je le suis. Mais quelqu'un rappelle presque aussitôt. Je lui dis de quoi j'ai besoin. Elle accepte de le faire pour moi. Je lui dicte un texte, et elle promet de le mettre dans la boîte. La boutique se trouve à New York. Ils peuvent le livrer à Faith dès demain.

J'attends la voiture.

J'attends de l'aide.

Et je ne suis pas seul.

FAITH

Je me réveille en pensant à Daniel. Je me demande où il se trouve en ce moment et ce qu'il est en train de faire. Je m'habille et pars voir Mamie. Papy lui lit un livre très calmement, alors je les laisse entre eux. Elle aime l'entendre parler. Cela l'apaise.

Tout à coup, quelqu'un frappe à la porte. Une femme se tient sur la dernière marche et elle me regarde. Elle tient une boîte dans ses mains. « Vous êtes Faith? » Elle demande.

J'acquiesce.

« Vous êtes bien chanceuse, » dit-elle. Elle rit. « Il m'a dit de l'envoyer par un service de courrier, mais je tenais à voir la femme qui recevrait ce cadeau. J'espère que cela ne vous importune pas. » Elle me sert la main et me regarde dans les yeux.

« Je ne comprends pas, » dis-je.

« Ouvrez la boîte, » dit-elle avec un sourire bienveillant. Elle se retourne et dit, « Bonne année ! » par-dessus son épaule.

« Bonne année, » je murmure.

J'emporte la boîte à l'intérieur et la dépose sur la table. J'ouvre la boîte en premier parce que sérieusement, est-ce qu'il y a vraiment des gens qui lisent la carte en premier ?

Je regarde à l'intérieur et reste bouche bée. C'est une horloge allemande style Forêt Noire, avec des petits danseurs qui sortent et dansent lorsqu'elle retentit. Je me demande immédiatement ce qui se trouve derrière les portes fermées. Je souris. « Qui aurait pu envoyer ça... » je me demande. Mais je le sais. Je peux le sentir dans mon cœur.

« Papy ! » Je m'écrie. « Regarde ! »

Je porte l'horloge à Mamie et la tiens pour qu'ils la voient. Elle est comme neuve. Elle a dû coûter une fortune.

Mamie sanglote, « Mon horloge ! Tu as retrouvé mon horloge ! » elle regarde Papy et dit, « Je savais que tu la trouverais ! »

« Mamie, » il rétorque.

Mais je couvre sa main de la mienne. Elle est si heureuse. Il s'arrête de parler.

« Je l'aime tellement, » dit Mamie. Elle attire Papy vers elle pour l'embrasser. Il rit contre ses lèvres. J'essuie mes yeux et sors de la pièce, car je meurs d'envie de lire la carte.

Je l'ouvre.

FAITH,

Ils disent que le temps n'attend personne ; mais moi, il m'attendu, et j'espère que tu m'attendras, toi

aussi.

Daniel

PS – Tu as réparé ma montre. Merci.

FAITH

J'enlève mes lunettes et mets ma lettre de côté. La dernière lettre de Daniel me remplit d'espoir. Il s'améliore de jour en jour grâce à sa thérapie. Daniel était un homme très actif dans l'armée, jusqu'à ce qu'il perde sa jambe et devienne passif. Il courait, et il ne pouvait soudainement plus courir du tout. Les médecins pensent que tout cela a contribué à sa dépression. Son TSPT est un peu plus difficile à soigner, mais il a fait beaucoup de progrès. Ses lettres sont pleines de rires et de blagues. Et pleines de sous-entendus coquins.

Cela fait quatre mois qu'il a envoyé l'horloge, et j'adorerais le voir, en particulier un jour comme aujourd'hui. Nous assisterons à la crémation de Mamie aujourd'hui, et j'ai l'impression que quelqu'un m'a enlevé une partie de mon âme. Mais je me sens également libérée. Je sais qu'elle ne souffre plus désormais, et c'est tout ce qui compte. Les derniers mois ont été vraiment difficiles pour elle. Nous avons assisté à son déclin, et Papy est resté auprès d'elle constamment.

Elle nous a fait installer l'horloge dans sa chambre, même si elle retentissait à chaque heure de la journée. Elle l'adorait. Elle parlait souvent de Daniel, même si elle ne l'avait rencontré qu'une seule fois. Je pense qu'elle savait ce que je ressentais pour lui. Je lui ai même lu ses lettres. Ou en tout cas, les passages pas coquines.

Une voix retentit. « Faith ! » C'est Papy. Le corbillard doit être là.

« J'arrive ! » je m'écrie. J'emporte mon parapluie, car je ne suis pas certaine du temps qu'il fera.

Mes parents sont là. Ils ont été très présents ce dernier mois, ce qui leur a fait du bien et cela a fait du bien à Mamie aussi. Et à moi, également, je dois bien l'avouer. Subir le déclin de Mamie était difficile. Je me suis sentie impuissante et seule.

Elle est décédée il y a une semaine. Je ne suis plus triste. Aujourd'hui est un jour spécial, où nous pouvons enfin honorer sa vie. Nous avons demandé aux proches d'arriver à l'église dans leurs plus beaux habits de fête, car Mamie aurait aimé ça.

Nous arrivons à l'église avant tout le monde, et nous entrons dans une pièce en attendant que le service commence. Papy et moi y restons silencieux pendant quelques minutes, puis il se tourne vers moi soudainement. Il prend mes épaules entre ses mains et me regarde dans les yeux. Il a rapetissé au fil des années. Mais peu importe. Il me regarde et dit, « Ne perds pas une minute, Faith. Pas une seule. »

Les larmes me montent aux yeux. Je ne peux pas m'en empêcher. « Okay, » dis-je, et je dois reprendre mon souffle.

« Tu dois t'accrocher à l'amour lorsque tu le trouves, » dit-il. « C'est du travail parfois. Et puis à d'autres moments, c'est merveilleux. Mais ne le prends jamais pour acquis. Car lorsque ta vie se termine et que tu regardes en arrière, c'est la seule putain de chose qui compte vraiment, Faith. »

« Nous sommes dans une église, » je murmure.

« Je sais, » il murmure à son tour. Il me regarde dans les yeux de nouveau. « Ne perds pas une minute,

Faithie, » dit-il. « Tu comprends ? »

« Je crois que oui. »

« Même lors d'un jour comme celui-ci, accroche-toi à l'amour lorsqu'il vient à toi. » Il regarde par-dessus mon épaule et sourit. Je me retourne et me fige. Daniel se tient devant l'entrée. Il porte son bel uniforme, et il est si beau que j'en reste bouche bée.

Je regarde Papy, car j'ai presque la sensation d'avoir besoin de lui demander sa permission d'être heureuse aujourd'hui. Ça ne semble pas correct. Et à la fois tout l'inverse. « Saisi l'amour, Faith, » dit-il en insistant. « Ne le laisse pas s'échapper. »

Il s'approche de moi. « Daniel, » dis-je, et je peux à peine respirer.

Daniel n'a pas bougé. Il tient une rose dans sa main, et sourit. J'essuie les larmes sur mon visage et puis je me laisse finalement aller. Je cours vers lui et lui saute dans les bras. Il m'enlace et me tient contre lui. J'ai failli lui faire faire une chute, mais ça le fait rire, et il me tient dans ses bras. Je sanglote dans son épaule, mouillant son uniforme de mes larmes, mais ça ne semble pas le déranger.

« Hey, Faith ? » dit-il finalement, lorsque mes sanglots s'arrêtent.

Je le regarde. « Je suis tellement heureuse que tu sois là. »

Il essuie les larmes sur mes joues avec ses pouces, et regarde mes lèvres comme s'il voulait m'embrasser. « J'ai une question pour toi, » dit-il.

« Vas-y ! » Je dis.

Je regarde ses yeux bruns, et je veux m'y plonger et rester ici pour toujours.

« Est-ce que tu portes une culotte ? » Il demande avec un sourire coquin. Il joue avec une mèche de mes cheveux.

Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est tout ce dont j'avais besoin. Il représente tout ce qu'il me faut. « Oui, » dis-je. « Mais tu pourras te charger de changer ça plus tard. »

Il se fige dans mes bras, son corps se crispe. « Promis ? » Il chuchote.

« Je le jure, » dis-je. Je pose mes lèvres contre les siennes. Notre premier baiser. Il me teste, son baiser est hésitant et doux. C'est doux et respectueux. Mais ce n'est pas ce dont j'ai envie. Je mordille sa lèvre inférieure.

Il gémit. « Nous sommes dans une église. » Il recule sa tête pour le dire.

« Je sais, mais Papy m'y a encouragée, alors je pense qu'un baiser est acceptable. » Je glousse. Je suis si heureuse qu'il soit là. « Je ne savais pas que tu viendrais. »

« Tu ne pensais quand même pas que j'allais manquer cette journée, » dit-il et mettant un doigt sous mon menton pour incliner ma tête en arrière afin de pouvoir me regarder dans les yeux. « Je sais à quel point elle comptait pour toi. »

« Combien de temps peux-tu rester ? » Je demande.

« Aussi longtemps que tu le désires, » dit-il.

Mon cœur se met à palpiter. Quelqu'un frappe à la porte, alors je l'ouvre et Papy se trouve de l'autre côté. « Ils installent la famille, » dit-il.

Daniel lâche ma main pour aller s'asseoir du côté des visiteurs, et je suis immédiatement consciente du vide qu'il laisse ainsi derrière lui. Je commence à protester, mais avant que je ne puisse le faire, Papy nous pousse vers l'avant et dit au personnel, « Il fait partie de la famille. Laissez-le s'installer auprès de nous. »

Daniel sourit et s'assied à côté de nous. Il se penche par-dessus moi pour serrer la main à mon père, et je suis si heureuse qu'il soit là que je suis incapable de ne pas me coller à lui. Je me contente de ne pas lui tenir la main. Je le tiens par le bras et le serre fermement. Maman me sourit, et me fait un clin d'œil.

Je pose ma tête sur son épaule pendant le service, et le sens me serrer la main plus fermement lorsque je commence à sangloter. Il est ma force aujourd'hui. Je serai la sienne un autre jour. C'est comme cela que ça fonctionne, n'est-ce pas ?

DANIEL

Après la cérémonie, nous nous réunissons, et je suis un peu surpris lorsque le grand-père de Faith me prend à part, car son appartement est rempli de monde. Apparemment, Mamie était très appréciée. Il me mène à son bureau, où il verse deux coupes d'un liquide ambré. Il me tend une coupe et trinque avec moi.

Je goûte, car ce serait malpoli de ne pas le faire. Ça me brûle la gorge. « Cela te rendra plus viril, » dit-il.

Je ris et bois une autre gorgée de mon eau de vie. Normalement, je ne bois pas. Et je n'en ai vraiment pas envie maintenant, mais puisqu'il boit la sienne ... Je n'ose pas imaginer à quel point cette journée a dû être difficile pour lui.

« J'ai quelque chose pour toi, » dit-il. Il ouvre un tiroir de son bureau, et en ressort une petite boîte à bijoux.

« Cela appartenait à Mamie, » dit-il. Il déglutit si bruyamment que je peux l'entendre. « Elle aurait voulu qu'elle l'aie. »

J'ouvre la boîte, et vois des alliances. Mes yeux s'ouvrent en grand, et je le regarde. « Umm, » dis-je.

« Saisis l'amour lorsque tu le trouves, gamin, » dit-il. Il lève un sourcil en me regardant. « Tu prévoyais de lui faire ta déclaration, n'est-ce pas ? » Il demande. « Son père a dit que tu l'avais appelé la semaine dernière. »

« Oui, monsieur, » je laisse échapper. Mais je ne m'attendais pas à ça. Ce genre de soutien est quelque chose que je n'ai pas eu depuis fort longtemps, hormis de la part de mon équipe et de Faith.

Il lève son verre. « Ne perds pas une minute, » dit-il. « Pas une seule. » Ses yeux se remplissent de larmes, et il désigne la porte. « Sors d'ici maintenant, et laisse-moi seul avec mon deuil. »

« Merci, monsieur, » dis-je. « Je vous jure que je prendrai bien soin d'elle. »

Il renifle. « Je sais. Car je te tuerai si tu ne le fais pas. Et je déteste avoir du sang sur les mains. » Il semble si sérieux. Je suis incapable de savoir s'il plaisante ou non. Mais il renifle à nouveau. Il me fait signe de sortir. « Dehors, » dit-il.

Je sors dans le couloir et me cogne contre Pete Reed, l'homme qui m'avait accompagné jusqu'à la boutique d'Henry la première nuit. Il a les bras chargés de boîtes de gâteaux. « Pete, » dis-je.

Il secoue la tête. « Ah non, » dit-il. « Je suis Sam. » Il manie ses boîtes afin d'avoir une main libre et me la tend. En regardant par-dessus son épaule j'aperçois quelques gars derrière lui qui, je présume, sont les autres frères Reed. Je reconnais Paul et Pete (les jumeaux se ressemblent beaucoup), et puis Paul me présente aux autres. Il y a trois filles avec eux, Emily et Reagan, et Friday qui me sourit en me faisant un signe de la main. Ces trois filles sont très charmantes, mais pas autant que la mienne. Je regarde autour de moi et finalement l'aperçois au milieu de la pièce. Elle parle à des personnes que je ne connais pas. Je m'excuse auprès des Reed et me dirige vers elle.

Les personnes avec qui elle parle partent lorsque j'arrive, et je pose mon bras autour de sa hanche. « Tout va bien ? » Je demande. Je lui donne un baiser sur la pointe du nez.

« Oui, » dit-elle. Elle me serre dans ses bras. « Alors, » dit-elle en me regardant, mordillant sa lèvre inférieure.

Je bande instantanément. Je ne peux pas m'en empêcher. Je ne suis qu'un homme. « Alors ? » Dis-je immédiatement.

« Alors, tu te souviens de la discussion que l'on a eue à propos de ma culotte ? » Elle chuchote, enjouée.

Je me retiens de gémir. Mais j'acquiesce. « Essaies-tu de me faire tuer ? » Je lui demande dans le creux de l'oreille.

« Alors, » elle ronronne. Elle me regarde de nouveau. « Je l'ai... disons... enlevée. »

C'est le moment. Je prends sa main et la tire vers la sortie. « As-tu besoin de dire au revoir à des gens ? » Je demande en la tirant.

Elle secoue la tête et rit. « Je ne pense pas. » Mais elle passe sa tête dans le bureau de son grand-père et dit, « Je t'aime, Papy ! ».

« Je t'aime, Faithie, » dit-il à son tour. Il lui fait un signe de la main. « Vas-t-en jeune fille, profite de chaque instant. »

« Oui, monsieur, » elle répond. Elle me sourit et, cette fois-ci, c'est elle qui me tire vers la sortie. Nous appelons un taxi et y montons, et je me glisse sur la banquette à côté d'elle, posant ses jambes par-dessus mes genoux. Je lui caresse la cuisse, ma main montant jusqu'à l'endroit où devrait se trouver sa culotte. Qui ne s'y trouve pas.

FAITH

Le couloir semble long à ne pas en finir. Daniel me tient par la main, et il ne dit rien alors que nous prenons l'ascenseur, et il n'émet aucun bruit non plus quand il ouvre la porte de sa chambre et se recule pour que je puisse entrer avant lui. Toujours sans rien dire, il referme la porte.

Il s'approche de moi. C'est comme s'il s'apprêtait à sauter sur sa proie. Son regard est presque sauvage, et son corps tendu. « Nous ne sommes plus dans une église maintenant, » dit-il.

« Ah non, » je réponds, et j'ai l'impression de sourire comme une idiote, mais je ne peux pas m'en empêcher.

Il m'attire vers lui. Ses lèvres ne sont pas hésitantes cette fois. Pas du tout. Sa langue s'enfonce dans ma bouche. Il pose ses mains sur mes tempes et me serre contre lui, m'immobilisant ainsi, et il m'embrasse langoureusement. Puis il se recule. Je suis incapable d'ouvrir les yeux. Mais lorsque je le fais, je vois qu'il sourit

« Wow, » dis-je, tâchant de reprendre mon souffle.

Il commence à retirer son manteau et le range dans l'armoire.

« Tu as envie de faire une sieste ? » Il demande. Mais il sourit. C'est un grand sourire viril, et il est si beau.

Je ferme les rideaux et maintenant il fait sombre dans la chambre. Puis je retire ma robe. Et mon soutien-gorge. Je suis nue, et sans perdre une minute je me trouve dans ses bras.

Il porte encore son teeshirt, alors je l'enlève et il m'aide en riant. Puis il retire son pantalon. Il s'assied sur le bord du lit et enlève sa prothèse. « C'est un peu gênant, » dit-il.

« Je m'en fiche, » dis-je. Toute nue, je me pose sur ses genoux et puis le chevauche. Ses mains, avides, glissent de ma taille vers mes seins. Doucement, il les pèse dans ses mains, et il gémit avant de prendre un de mes tétons dans sa bouche. « Putain, ils sont parfaits, » dit-il en reprenant haleine.

Il pose sa main sur ma nuque, penchant ma tête en arrière et caressant mes cheveux pour enfin m'embrasser dans le cou. Il m'enlace et, posant une main dans mon dos, il nous fait basculer et je suis sur mon dos maintenant, alors qu'il me regarde dans les yeux.

« Es-tu réelle, ou est-ce que je rêve ? » Il demande. Ses yeux m'observent attentivement.

Je le taquine un peu en tirant sur ses cheveux. « Et toi, l'es-tu ? » Je demande.

J'entends le froissement de l'emballage d'un préservatif, et il l'enfile rapidement. Il s'installe entre mes cuisses. Puis il me pénètre, se glissant doucement en ma chaleur. Il y va doucement, jusqu'à ce que je me sente toute ouverte et remplie. Remplie de lui. Une larme coule le long de mon visage, et il l'essuie en m'embrassant. « Ça va ? » Il demande. Il ne bouge pas.

J'acquiesce et tourne ma tête afin de poser un baiser sur son poignet. Je soulève mes hanches afin qu'il me pénètre encore plus profondément, et je soupire lorsqu'il commence à me pomper. Il m'embrasse, et ses lèvres aussi sont plus exigeantes maintenant, et il m'enlace, me tenant fermement

pendant qu'il me pénètre, puis se retire, puis me pénètre encore, puis se retire. Il soulève ma jambe et me la fait poser autour de son hanche, et tout en me pompant il touche soudainement un point dont jusque-là j'ignorais l'existence même. Je pousse un gémissement et il sourit.

« J'ai envie de connaître tous les trucs qui peuvent te rendre heureuse, » il murmure contre ma bouche. Sa main glisse jusqu'à mon entrejambe et il se fige. Il regarde vers le bas. « Doux Jésus » dit-il. « Quoi ? » Je demande. Je me raidis contre son corps.

« Tu es vraiment nue, » dit-il, mais il rit, et je sens les vibrations de son rire contre ma peau. Ses doigts retrouvent ma chaleur, et il caresse mon clitoris jusqu'à ce que cela me coupe le souffle et je commence à haleter. Finalement je me laisse aller, et il reste immobile pendant que je me fais emporter par la vague du plaisir. Ma chatte ne cesse de se contracter et de serrer sa bite, et Daniel me laisse prendre mon plaisir jusqu'à ce que mes tremblements cessent. Puis il dépose un baiser sur la pointe de mon nez et me pénètre encore plus profondément. « Mon dieu, c'est tellement bon d'être en toi, » dit-il. Il ne me quitte pas des yeux. Puis il enfouit son visage dans le creux de mon cou et jouit. Son corps se tend, et il grogne, et il jouit à l'intérieur de moi.

Il se détend, toujours couché sur moi, et je pose mes jambes autour de ses hanches, le serrant fermement.

« Mon dieu, Faith, » dit-il, haletant.

Il se met sur le dos et m'attire vers lui.

« Est-ce que tu vas vraiment rester ? » Je demande. « Pour toujours ? »

Il me regarde. « Je t'ai enfin trouvée, Faith. Je n'irai nulle part. »

Je dépose des baisers sur son torse. « Je t'aime, Daniel. » J'appuie ma joue contre sa poitrine.

Il me serre et dit, « Moi aussi je t'aime, Faith. »

Je ne saurais imaginer un moment plus beau que celui-ci.

« Je peux te sentir sourire, » dit-il en ricanant.

J'enfouis mon visage dans son épaule et dis, « Tu vas devoir t'y habituer. »

« Alors, est-ce que tu vas me donner une médaille pour cet orgasme ? » Il demande, m'enlaçant.

Je glousse. « Y a pas de doute, c'était plutôt impressionnant. »

« Oh, merde, » dit-il subitement. Il s'agite.

« Quoi ? » Je demande, relevant la tête.

Il gémit. « J'ai complètement oublié de faire le truc où je dois me mettre à genoux pour te donner une bague et te demander en mariage. »

« Quoi ? » Je demande en m'asseyant. Mon cœur bat très fort.

« Bah, tu étais nue et tu ne portais pas de culotte, alors tout ce à quoi je pensais c'était te sauter. »

« Daniel, » dis-je, appuyant un doigt contre ses lèvres. « Ne dis pas *te sauter*. C'est trop cru. »

Il rit, en appuyant ses lèvres sur mon doigt. Puis ses yeux se plissent et il me fait basculer en-dessous de lui. « Tu aimes lorsque je te parle crument. » Il dépose plusieurs baisers sur mon visage.

« Je dois avouer que je trouve ça assez excitant, » dis-je en riant. Je lui chuchote. « Où est ma bague ? »

« Dans la poche de mon manteau, » il chuchote à son tour.

Je me précipite jusqu'à l'armoire, je fouille dans ses poches et la trouve. Je la lui apporte. Nue.

« C'est la pire proposition en mariage que l'on puisse imaginer, » dit-il. Il pointe son entrejambe du doigt. Il n'a même pas pris le temps d'enlever le préservatif.

« Ben, il y a pire. » Je lui apporte un chiffon humide, et il s'occupe du reste. Puis je le secoue. « Je t'en prie. » Je ne peux pas m'empêcher de rire.

« Tu dois te marier avec moi, étant donné que j'ai la plus belle bague. » Il ouvre la petite boîte, et je la vois. C'est la bague que j'ai vue au doigt de Mamie durant toute sa vie. Les larmes me montent aux yeux, et je n'essaye même pas de les retenir. « Oh, Daniel, » dis-je. « C'est la meilleure proposition de

mariage possible. La meilleure des meilleures. »

« Est-ce que tu raconteras à nos enfants que nous étions nus lorsque je t'ai fait ma proposition ? » Il demande. Il sort la bague de sa petite boîte et me la passe au doigt. Ma main tremble, alors il tient ma main dans la sienne pour me calmer, et je regarde la bague. Puis je m'écroule contre lui et le prends dans mes bras.

Est-ce qu'il vient vraiment de parler d'enfants ? « Tu veux des enfants, c'est bien ça ? » Je le regarde.

« Oh oui, » dit-il.

« Moi aussi, » je dis. Puis je l'embrasse. Et je ne m'arrêterai pas de sitôt. Je ne m'arrêterai jamais.

C H E R S L E C T E U R S ,

Sachez que Daniel ainsi que sa situation sont des fruits de mon imagination. Ce n'est pas réel. En revanche, sachez que, dans la vie réelle, beaucoup de gens souffrent comme il a pu souffrir, et même plus encore.

Je vous laisse avec quelques pensées, si vous le voulez bien :

Si vous vous réveillez et votre vie vous semble remplie de tristesse sans issue, demandez de l'aide. Ça finit toujours par s'arranger.

Si vous êtes suicidaire, ou si vous connaissez quelqu'un qui l'est, sachez qu'il y a des gens qui peuvent vous venir en aide. <http://www.suicidepreventionlifeline.org/> Cliquez pour chattez avec un professionnel 24h/24 et 7jours/7.

Prenez un moment pour remercier un vétéran de guerre ou pour offrir votre aide à un soldat en train de se réintégrer à la vie civile après avoir été combattant au front

Meilleurs vœux,
Tammy

LA SÉRIE DES FRÈRES REED

**Grand, Tatoué, et Envoûtant
Secrète, Sexy, et Spirituelle
Calmement, Prudemment, Complètement
Jalousie et Petits Caramels
24 Heures**

La revanche de Reagan et la rupture des fiancailles d'Emily